

ANDRÉ KARQUEL

LA
TRAGÉDIE COSMIQUE
DE LA
CONSCIENCE



Librairie LE COURRIER DU LIVRE
21, rue de Seine, Paris (VI^e)

PREFACE

Ce livre d'André KARQUEL est le dernier qu'il ait écrit.

Il l'a terminé quelques semaines avant sa mort survenue dans sa 80^{me} année, en février 1969.

C'est le résumé de l'expérience d'une longue existence vouée à l'épanouissement de la conscience, le testament philosophique d'un homme extrêmement évolué qui, sans relâche, a soulevé les voiles de l'ignorance et dénoncé les erreurs du comportement humain.

Se situant à un niveau de conscience peu courant, André KARQUEL, loin de se retirer du monde et de son agitation, a voulu éclairer pour tous les aspects subtils qu'il percevait.

Le service était pour lui joie dans le partage et nous sommes très nombreux à lui devoir la découverte d'un sens nouveau à une existence trop souvent conditionnée par de faux problèmes.

Il nous a toujours accompagnés sur le chemin difficile de la recherche du Réel, non pas en nous tenant la main, mais en nous laissant, face à nous-mêmes, tenter nos propres expériences..., quitte à nous faire découvrir ensuite la direction juste.

André KARQUEL n'aurait pas aimé être qualifié "Maître". Cela ne signifiait rien pour lui qui pratiquait l'Humilité vraie..., mais, en notre cœur, nous savions pouvoir nous fier à son intuition essentielle.

Nous sommes heureux de lui rendre ici un affectueux, un vibrant hommage.

Il fut — ou plutôt IL EST — de ceux qui, dans leur existence, apportent à l'Homme non pas l'espérance mais la révélation de sa mesure, de sa raison et de son devenir.

Ami lecteur, entre les lignes de ce texte tu découvriras la VIE ÉTERNELLE, loi de l'existence, souffle divin, source du Bon, du Beau et du Vrai.

CROIX BLANCHE UNIVERSELLE

La Tragédie Cosmique De La Conscience

TABLE DES MATIERES

PRÉFACE	5
I. - Exister et Vivre	7
II. - Comment la conscience de l'homme diffère- rencie l'existence de la Vie	15
III. - Les possibilités de l'homme dans l'existence.....	21
IV. - Dans l'existence, comment comprendre ce qu'est la spiritualité ?	27
V. - Conscience et liberté.....	33
VI. - Du connu irréel à l'Inconnu réel.....	45
VII. - L'homme, la conscience et ses luttes.....	55
VIII. - La science et l'esprit religieux nouveau.....	61
IX. - Le ternaire, le binaire et l'Unité ou l'Indivi-dualité	71
X. - Le mental, dur obstacle à franchir.....	77
XI. - De l'homme et de la Tradition	81
XII. - Humilité. Refus. Acceptation. Volonté.....	89
XIII. - Affectivité	95
XIV. - Renoncement, perplexité, vigilance, atten tion, patience, pureté	103
XV. - Le plaisir, le bonheur, la perfection et nos erreurs	111
XVI. - Au-delà de toute limite	117

Avertissement

Ces textes ont été réalisés d'après des livres anciens, à la typographie pas toujours nette, grâce à un logiciel de reconnaissance optique de caractères. Malgré le soin apporté à ce travail, il peut subsister des coquilles ; le lecteur voudra bien nous en excuser.
La pagination d'origine est respectée. Elle est balisée par les titres et les numéros de pages.

Site de la biographie d'André KARQUEL <http://andrekarquel.site.voila.fr/>

Copyright © 3/2008

Pour l'utilisations à usage commercial : voir la mention sur le site.

Cet ouvrage dans sa version électroniques est libre de droits. Il peut être librement copié, reproduit et utilisé en tout ou partie sans autorisation préalable.

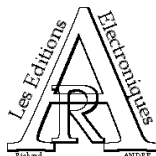
La mention de l'auteur, de l'édition et de l'adresse est à indiquer simplement :

André KARQUEL

Les Éditions Électroniques Richard ANDRÉ

<http://alivresraeditelect.site.voila.fr/>

Un email à posteriori, à titre confraternel et informatif, de la diffusion de la pensée d'André Karquel est le bienvenu.



I

EXISTER ET VIVRE

« C'est pourquoi l'esprit doit s'avancer au-delà des choses et de la réalité, au-delà des apparences et de toutes formes, même au-delà de l'essence dans sa particularité : alors se lèvera en lui la pleine réalité de la béatitude. »

Maître Eckhart

Une page blanche est là, devant moi, sur ma table de travail. Une page blanche ! Elle s'offre, vierge de toute trace, de tout signe, à la confiance que lui fera l'esprit gros des fruits qu'il a cueillis au cours d'une déjà longue existence.

Une page blanche : une timidité devant le mystère de l'expression chargée de traduire ce qui est dégagé des méandres des choses vécues, des expériences douloureuses et de quelques saveurs goûtées en des instants de grâce, des dons faits par des Maîtres vénérables et vénérés.

Une page blanche sur laquelle je vais transcrire — sur laquelle je transcris, puisque je m'engage déjà — ce chant d'amour qui module en mon cœur et développe des contrepoints sur les portées des états de conscience subtils.

Une page blanche ... qui ne l'est déjà plus puisque j'ai pris le départ, et que dès cet instant la parole dévoile une partie occulte de la Vie que j'ambitionne de révéler.

8 LA TRAGÉDIE COSMIQUE DE LA CONSCIENCE

Une page blanche ! blanche, m'entendez-vous ! Blanche, c'est le symbole de la pureté dont ma pensée se veut d'être animée ... bien qu'elle ait pénétré les abîmes de ma nature humanimale, les enfers qui enlissent ou consomment, dans l'âcre tourbillon des émanations telluriques, ce qui nous retient aux néfastes attractions de l'existence.

Ainsi cela a-t-il été dans le débat auquel se livre la créature chargée d'âme qui a recherché et tenté de parfaire l'art de vivre qui est sans nul doute celui de maintenir harmonieux, dans une constante clarté, le corps, l'âme et l'esprit pour que la vraie vie ne soit pas absente et que nous soyons au monde¹.

¹ Arthur Rimbaud a écrit : « La Vraie Vie est absente et nous ne sommes pas au monde ».

Etre au monde, c'est être dans sa totalité existentielle, psychique et spirituelle ; et le monde extérieur, devant qui l'on croit être, se confronte à soi-même, et s'intègre en soi quand consciemment nous dissolvons toute notion de séparativité. Ce monde extérieur (nous aurons plus tard l'occasion d'en parler) est apparence pour l'homme engrossé d'un monde intérieur qu'il féconde et nourrit, devant lequel il se trouve agressif et opposé parce qu'il ne perçoit pas que le monde extérieur et le monde intérieur ne sont qu'UN ; UN quand la frontière pelliculaire que l'homme tisse comme une toile isolante sera définitivement enlevée.

A cet isolement, qui se manifeste douloureux un jour d'inquiétude, l'homme s'efforce d'échapper. Il tâte ce qu'il croit être un vide profond, et il commence à peindre un onirique tableau sur les fines couleurs de l'Espoir. Il a la vision d'une voie libre, d'une voie sans barrière et cependant pleine d'embûches. Il y a là le chemin qu'on rêve de parcourir dans l'existence et qui est — ô dure réalité — le chemin des vanités, des ventres boulimiques, des ambitions délirantes, des possessions danaïdiques, le che-

LA TRAGÉDIE COSMIQUE DE LA CONSCIENCE 9

min qui mène à un plein compact qu'on ne peut pas absorber, et devant ce chemin, sans fin appréciable, qui se perd dans le brouillard des choses incompréhensibles, il y a le moment inévitable où le bilan, lourd de nos échecs, nous fait entrevoir la fosse où finissent toutes choses. C'est le chemin du monde des causes existentielles redoutables, de conséquences inconnues, qui susciteront le monde des effets où l'être devrait s'épanouir si tant d'erreurs n'avaient pas séparé l'existence de la VIE.

Mais avant de m'engager plus profondément dans mon discours, il est nécessaire de bien préciser la différence entre deux verbes étroitement apparentés — *EXISTER* et *VIVRE* dont on fait usage sans distinguer la nuance de caractère important qui se glisse entre eux et que je crois prudent de clairement discerner.

Expliquons la nuance ; rendons-la sensible. Ainsi, par exemple, lorsque nous sommes mis en présence d'un corps inerte, inanimé, cet état nous alarmant, nous inquiétant, nous nous empressons de vérifier si nous percevons encore un souffle de vie dans ce corps sans mouvement ; nous approchons une petite glace des lèvres ; si nous recueillons sur elle une légère buée et si nous percevons dans la poitrine un imperceptible bruit, nous disons il vit. Il vit, oui, mais pouvons-nous dire qu'il existe si un signe de conscience n'apparaît pas ? On attend que les yeux s'ouvrent et qu'une voix dise — comme dans les romans — Où suis-je ? pour bien nous assurer qu'il existe. Un être dans le coma vit et n'existe pas. C'est là la nuance qui permet de distinguer une différence entre la vie inconditionnée et un état existentiel. L'état existentiel manifeste ici la Vie.

La Vie est un phénomène mystérieux sur lequel l'homme n'exerce pas une influence consciente et de laquelle il a une incomplète connaissance. L'existence, en revanche, exprime ou manifeste les dispositions physiologiques des besoins, les pulsions affectives du caractère, des désirs, de l'habileté mentale et des aspirations spirituelles de celui

qui existe. L'homme existe intelligemment ou sottement, passionnément, gravement ou follement. Il peut perturber la société des hommes par sa façon incohérente d'exister sans, que la *Vie* soit impliquée autrement que dans sa manifestation fluide et secrète. L'homme existe dans son apparence de personne. Il reste inconscient de la cause essentielle de ce qui dans son être l'anime. Il ne pénètre pas le mystère de la *Vie*. Son existence se révèle en somme personnelle alors que la *Vie* se manifeste universelle. Elle est l'Unité, la Totalité, la suprême efficence qui chante en tout ce que l'homme voit, touche, sent, perçoit, en tout ce qui l'abreuve et le nourrit.

Au Sommet des textes sacrés nous lisons ceci : *Le Verbe est avant le temps... Il est la Vie et la Lumière de tous les hommes. Il s'est fait chair... »*

Il est la *Vie* et Il s'est fait chair... Il s'est fait chair pour exister dans les conditions que l'existence impose et que nous négligeons de bien connaître comme l'homme néglige de se bien connaître lui-même.

La *Vie* (symboliquement) est l'émanation du Ciel. L'existence est le fruit de l'épreuve que la Terre soumet à des pulsions d'énergie agressives et perverses. « *Ce qui est spirituel n'a pas été fait le premier, mais ce qui est animal; et ensuite ce qui est spirituel* » (I Epître aux Corinthiens, chap. XV, § 46) saint Paul. Donc contrairement à ce qu'on croit habituellement, il est logique de penser qu'ici-bas l'existence est le monde des causes, c'est-à-dire le monde où la conscience, se dégageant des individuations primitives structurales de la création, s'éprouve en survolant peu à peu les obstacles qui se présentent et que la créature crée. La conscience tâtonne et recherche une issue propice à l'évasion à travers ces obstacles. Dans cette évocation, la conscience peut être comparable à la mouche ou à la guêpe introduite dans une maison dont elle voudrait sortir, et qui se heurte à une vitre parce qu'elle a perçu la lumière libératrice, mais ne parvient pas à percer la barrière inconnue qui l'empêche d'accéder

LA TRAGÉDIE COSMIQUE DE LA CONSCIENCE 11

au royaume libre, où, de toute son ardeur, elle voudrait aller. Elle est prisonnière de l'illusion, illusion que secrète l'existence. Et de l'illusion, il nous faudra souvent parler, car nous l'avons de si nombreuses fois rencontrée sur le chemin que nous avons parcouru, cette illusion collée à la pelure des personnages que nous revêtions ou fixée comme un brouillard lumineux et trompeur sur les pellicules de notre regard, qu'elle nous a fait confondre l'artifice avec le réel, le faux merveilleux avec le miracle journalier de la *Vie*. Je devrais dire les miracles, car la *Vie* en est prodigue, bien que notre déformation mentale et nos humeurs, nous les fassent méconnaître.

Il nous faudra parler de bien d'autres choses. Il nous faudra parler de ce qui nous était familier, si quotidiennement familier que cela nous encoquait, disons de ce familier mal apparenté avec ce que la Réalité devait nous offrir sur l'échiquier où les pièces du jeu existentiel se mouvaient, de cette Réalité si parfaitement occulte quand la vue était voilée par les téguments du « moi ».

Ce « moi », il nous faudra l'observer, le connaître, connaître les structures de cette carapace existentielle qui étreint l'être de subtile essence et le cloue au sol, l'enferme et l'empêche de déployer ses ailes dans l'espace sans limite où la *Vie* se propage et se manifeste. Le « moi » est pétri, modelé par les conditionnements du milieu existentiel dans lequel il naît et se développe pour exister, mais il n'EST pas. Il tente de devenir. Il apparaît comme un revêtement appelé à se dissoudre. Il est fils de Mrtu¹.

Il est mortel et veut exister. Il se nourrit des passions qu'exsudent la chair et le sang, « *et la chair et le sang ne peuvent posséder le royaume de Dieu, et ce qui est sujet à la corruption, ne jouira point de l'immortalité.* »² Tout devra être passé au crible de la raison, mais de la raison libre de tout habillement confectionné dans le

¹ Eveil de l'homme nouveau, page 153.

¹ Ep. 1 aux Corinthiens, chap. XV, 50, saint Paul

12 LA TRAGÉDIE COSMIQUE DE LA CONSCIENCE

magasin des habitudes de penser, des traditions transformées en système par le milieu (familial, social, professionnel, religieux, etc. ...) qui a veillé à nous instruire, à nous éduquer, à nous modeler semblable aux images qui lui sont familières. Les singularités, les hétérodoxies, ne sont pas appréciées, bien au contraire ; ce sont des malformations de caractère qui offensent la routine, chère aux bonnes manières, et, sans doute aussi, la conscience parangon, ici, de l'intelligence.

L'intelligence et la conscience psychologique, la conscience appréhensive de ce que révèle la *Vie* animatrice des êtres et des choses, ne sont pas admises parmi les vertus justificatrices de la gloire de l'homme.

La spiritualité, par exemple, n'est pas affaire d'intelligence et de conscience, mais de croyance, de superstition, de duplicité avec l'existence nourrice de vanité, d'avidité, d'ambition et d'arrangement avec le ciel, de tricherie et d'hypocrisie de bon ton.

Certains pratiquants sectateurs de la spiritualité, fort estimés par le monde des hypocrites et des imbéciles, tiennent dans la bonne société — des affaires et de la finance — une sorte de nouvelle forêt de Bondy où ils n'ont pas à craindre la potence. Quant aux suite !... Dieu est si clément n'est-ce pas ! Certains vont même jusqu'à penser qu'ils sont bien aimés de Dieu, puisqu'ils gagnent beaucoup d'argent. La complicité de Dieu est fort demandée. Elle est rassurante.

Tout devra donc être examiné dans la nudité d'une inaltérable Vérité, sans pudeur, sans jugement, sans justification, sans condamnation. Car sur quel critère véritable pourrait-on appuyer un jugement, si nous n'avons pas au préalable débarrassé notre cerveau de toutes les impuretés intellectuelles et morales dont on l'a encombré dès notre enfance et à la suite des ans qui lui ont succédé ?

Au cours des ans, nous nous recouvrons d'une couche de poussières d'idées et de fantasmes étrangers à nous

LA TRAGÉDIE COSMIQUE DE LA CONSCIENCE 13

qui entravent notre discernement et altèrent notre lucidité. C'est ce qui permet de dire que l'Essence de l'Esprit est la Liberté.

Sans *Liberté*, il est impossible de s'affranchir des fausses notions : nos prisons dressées en chicanes sur la route de nos épreuves existentielles. Mais les hommes libres sont aussi rares que les diamants sur les chemins de terre de nos campagnes.

Que de barricades ont été dressées par des fiévreux suant sous les tapis des fausses notions dont ils se chargeaient, sans que parût, dans la lumière de leur esprit et de leur cœur, la déesse souriante, silencieuse et sage.

Ce livre sera un hymne à la Liberté, à cette Liberté qui est l'essence de l'Esprit, dont chacun de nous devra découvrir le rythme, l'harmonie et la parole secrète.

II

COMMENT LA CONSCIENCE DE L'HOMME DIFFERENCIE L'EXISTENCE DE LA VIE

Si nous percevons dans le chœur paroissial de notre âme ce qui peut être déparié, mais cependant compris dans la circonscription de ce qui est appréhendé par la claire conscience, nous pouvons mieux encore concevoir la différence accusée entre l'*existence* et la *Vie* ; différence que nous avons précédemment tenté de rendre sensible. Mais avons-nous vraiment rendu évidente, sans ambiguïté, cette différence qui peut s'observer dans une variété plus ou moins subtile de manifestations ?

Nos observations ne sont-elles pas oblitérées par les voiles que des habitudes contractées au cours des ans de jeunesse, d'adolescence et de maturité ont tissés ? Offrent-elles, à tout instant, la fraîcheur du spontanément reçu sans écran interposé entre elles et nous ? Non, sans doute. Les pâturages fleuris ne nous apparaissent pas, hélas, comme il se devrait, parés de la multiplicité des choses offertes aux avidités de nos sens. Et pourtant, l'existence est représentative du divisible et du multiple dans les espaces insondables de l'infini, qui sont la voie étroite de la *Vie*, mais de la *Vie* puissance créative qui s'impose à nous dans sa sublime unité. « Je suis le chemin, la Vérité et la *Vie*. » La *VIE* est UNE, l'*existence* est multiple.

Un rayon de lumière dans son unité primordiale rencontre un prisme. La rencontre provoque un éclatement.

16 LA TRAGÉDIE COSMIQUE DE LA CONSCIENCE

Le rayon éclate et se divise en sept rayons de couleurs différentes. Il n'est plus *Un*, il est sept, il est plus de sept, car chacun de ces sept rayons est une nuance et peut se diviser encore jusqu'aux limites extrêmes de nos facultés de percevoir. L'*Un*, dans son éclatement, prend la mesure de son étendue. La conscience de sa division détermine son espace, et cet espace se mesure en molécules, corpuscules, photons, etc..., pour évoquer l'incommensurable, évoquer des années lumière, des millions d'années lumière.

L'*Un* est espace divisible à l'infini. L'*Un* est extensible, il est espace infini.

Division et multiplication se confondent dans une parenté de résultats infinitésimaux.

L'*Un*, dans sa mouvante immobilité est une cause qui propage une pluralité d'effets : une cause de lumière, de son, de chaleur, de vibrations multiples dans son efficiente expansion. Et toutes ces divisions, partant de l'*Un*, s'irradient dans la *Conscience* d'une multiplication des éléments divisés. C'est alors que la *Conscience*, dans sa suprême puissance, peut être comprise par nous comme l'homologue de l'*Un*. Et si l'*Un* éclate et se divise, la *Conscience*

est présente dans chaque parcelle divisée dans l'infinité de la division. Divisé — encore et toujours divisé — l'*Un* dans sa division poursuivie sans trêve, semble se perdre dans le vide d'une vibration rayonnante qui évoque le *Chaos* de l'origine que l'*Un* couronne dans l'éclat de la *Conscience*.

La forme a disparu. En disparaissant, elle libère le *Tout* des idées que les hommes se font des choses. Et tout le multiple, tout le quantitatif, tout le qualitatif, tout ce qui se présente à nos sens et à notre conscience individuelle susceptible de tout appréhender, à notre *conscience-Vie*, qui est Lumière de l'Esprit, tout se résorbe dans le rayonnement adorable quand enfin tout se résorbe en *Cela*, qui

17 LA TRAGÉDIE COSMIQUE DE LA CONSCIENCE

peut être appelé *Dieu*, en *Cela* que l'homme en son propre sein vénère dans le culte et le respect de la *Conscience libre*.

C'est le triomphe de la *Vie-Une* qui manifeste l'existence dans le jeu du multiple parcellaire, claustration de la *Conscience*.

L'existence ceint l'homme de la terre, dirait saint Paul, alors que la *Vie* est elle-même l'essence animatrice de l'homme du ciel.

Mais par quel prodige l'homme de la terre et l'homme du Ciel peuvent-ils se rejoindre, se lier, être revêtus tous deux de l'immortalité ? (1)

L'homme de la terre est né de la terre. L'arbre aussi est né de la terre. Comme l'arbre, né de la terre, s'élève vers le Ciel pour rechercher la caresse vivifiante du Soleil, de même l'homme, né de la terre, s'élève et cherche la pénétration du rayonnement divin qui le reliera à l'homme du Ciel.

L'homme de la terre se trouve donc soumis à une lente maturation dans les marécages de l'existence sous la promesse de la *Vie*. Le développement existentiel au centre des milieux physiques où il évoluera, fera naître les bourgeons de ses sens. Les bourgeons des sens se transformeront en rameaux dans lesquels la conscience cloîtrée s'infiltrera pour prendre contact avec l'inconnu des éléments qui lui serviront à construire l'édifice où l'âme se logera.

Dès lors les sens seront les actifs pionniers de l'aventure existentielle, les informateurs d'un centre où l'intellect croîtra, où l'intelligence se subtilisera et créera des notions qui lui seront utiles à la mise en ordre de ce qu'elle aura appréhendé, à des degrés différents, tel que le temps ou la distance-temps.

(1) Saint Paul : I Ep. aux Corinthiens, chap. XV, § 53.

18 LA TRAGÉDIE COSMIQUE DE LA CONSCIENCE

Pour être précis, livrons-nous à des expériences où l'intellect participe. Livrons-nous, si vous le voulez bien, à une observation sur le son et la lumière, deux événements physiques perçus l'un par le sens auditif, l'autre par le sens visuel. Chacun de ces deux événements a une valeur de mesure qui n'est pas égale à celle de l'autre. Supposons qu'à vingt kilomètres de nous on tire un coup de canon ; dès le départ du coup nous percevons instantanément la lumière qui jaillit de la bouche du canon, car le temps que la lumière met à parvenir à notre

vue est imperceptible (2) ; mais le son, en revanche, mettra six secondes environ avant de frapper notre oreille (3).

Cette constatation de faits existentiels (que nous acceptons ici comme simple exposé d'un exemple) retient l'attention de notre intelligence et met en activité notre intellect. L'homme de la terre crée et affine les instruments de ses sens qui lui servent à établir un contact avec les éléments du milieu dans lequel il se développe et croît, en se nourrissant de ce que lui livrent des racines souterrainement actives autour de son aire. Les sens informateurs des affects, le mental et l'intellect sont les provocateurs d'images projetées qui se forment, déforment, transforment au fur et à mesure que s'ébauche un schéma synthétique du milieu exploré, appréhendé, analysé. Il y a exploitation de l'humus vital tellurique pour des fins conscientielles qui s'épanouissent peu à peu en une sorte de Calice ouvert à ce que le Ciel dispense. Ce calice, alors, devient l'instrument de la communication entre l'homme de la terre et l'homme du Ciel, l'instrument avec lequel l'homme de la terre parvient à goûter l'ivresse de ce qu'on appelle spiritualité, l'instrument avec lequel l'homme de la terre, dans l'existence tapissée de ses projections, communie avec la *Vie*.

(2) La lumière parcourt 300.000 km à la seconde, soit 1/15.000e de seconde pour parcourir 20 km.

(3) Le son dans l'air parcourt 340 mètres en une seconde.

LA TRAGÉDIE COSMIQUE DE LA CONSCIENCE 19

Adam le premier homme, l'homme de la terre, élève un Calice qu'il a formé, moulé, achevé, dans les limites de ses moyens actifs. Ce Calice, sorti de ses œuvres existentielles, ce Calice fini reçoit les bénédictions inépuisables de l'Esprit infini pour faire de la *Conscience* le centre ou le foyer de la connaissance de toutes les choses détectables.

III

LES POSSIBILITES DE L'HOMME DANS L'EXISTENCE

Ce Calice, dont le pied repose sur les dépôts en fermentation de la nature, s'évase vers son sommet et révèle le génie de l'homme de la terre dès que le Ciel l'emplit. Les individus d'élite pour l'égyptien, pour le crétois ou le grec ancien, pour ces hommes de l'antiquité, étaient habités par des dieux, parce que ces anciens avaient réalisé pour eux-mêmes la mesure, l'harmonie et le discernement. Ces vertus devaient présider à l'édifice pour que le Dieu daignât faire de cet édifice son temple.

Ainsi devons-nous connaître parfaitement l'homme de la terre dans l'existence, et l'existence dans la variété de ses aspects sombres et clairs pour percevoir le génie qui s'en dégage. Le génie n'est matière à aucun enseignement, mais tout homme est passible de génie, comme d'illumination. Si l'homme recherche le génie, cela signifie qu'il recherche la perfection. Cette perfection est affaire de vérité, ce qui signifie qu'il recherche la Vérité.

Pour permettre à cette vérité de rayonner, l'homme devra s'adapter aux seules mesures qui permettent ce rayonnement. Ces mesures sont vérité et goût de la vérité, bonté et goût de la bonté, discernement et pouvoir de discrimination, raisonnement et juste mesure, harmonie et sobriété, beauté et équilibre. Autant dire que celui qui prétend au génie, prétend aussi à la conscience de lui-même,

22 LA TRAGÉDIE COSMIQUE DE LA CONSCIENCE

à la découverte de la voie et au service de ceux qui tâtonnent pour prendre conscience d'eux-mêmes, et découvrir leur voie. Il y a là un idéal humain et un idéal social. Cet idéal peut apparaître comme émergeant d'une terre d'utopie. Certains rêveront d'une conception plus pratique ; on confond alors à tort, en notre siècle sceptique, ce qui est pratique avec ce qui est purement et grossièrement matériel ; on enlève ainsi à l'homme une part de son mérite pour le faire retomber sur les choses ; on fait ainsi l'homme proie trop facile et tendant à l'anéantissement, c'est-à-dire à l'absence de conscience et à la non-connaissance de lui-même. On fait ainsi de l'homme l'esclave de ses créations, l'esclave de ses besoins, l'esclave des nécessités. On le ravale au rang de serviteur des choses. Un *Vieux* texte de l'Inde dit « un serviteur des œuvres ! »

On déprécie ainsi l'homme et ainsi on ne croit plus au miracle que constitue l'homme en lui-même quand il émerge des besoins, des passions et des intellections. On fait fi de son intuition, et ainsi on méconnaît son génie.

Quand l'homme s'éveille au respect de l'homme, il s'éveille également au discernement pour rejeter tout ce qui ne convient pas à la dignité de l'homme et à sa grandeur. Ce discernement lui apprend à reconnaître en chacun ce qui est la part valable et, aussi, la part humaine, et à n'honorer que cette part en chacun, si bien que personne n'attire son mépris ; car cette part subsiste en chacun, et chacun recèle ce qui conduit à la voie favorable au développement de cette part.

Celui qui est éveillé au respect de l'homme s'attache à ce mobile qui relie le plus ignorant et le plus obscur à ce qui épanouit décidera de son génie.

Dans notre siècle scientifique et logique, cet homme sera taxé de psychologue né. Seul son respect de l'homme aura décidé de cette psychologie. Il sera taxé de pédagogue né ; seul l'intérêt qu'il porte à l'homme aura décidé de son sens pédagogique. On le dira par excellence orientateur.

LA TRAGÉDIE COSMIQUE DE LA CONSCIENCE 23

Cherchant l'homme, il aura simplement trouvé l'homme et le mobile qui y conduit et le révèle derrière le voile grimaçant des besoins, des passions et des intellections.

Entre l'homme qui a le respect de l'homme et un autre homme qui professe ce même respect, il y a affinité et sympathie, et, au nom de l'idéal commun, solidarité.

Si, par affinité, de tels hommes naturellement se groupent pour faire don à une société du produit de leur génie, des émanations de leur intelligence, des expressions de leur bonté et du reflet de leur sens de l'harmonie et de la beauté, ces hommes ne pourront que constituer un foyer d'émulation qui fera la gloire d'une telle société et le bonheur des hommes qui la composent.

Encore faut-il que ces hommes, ainsi réunis par élection naturelle, ne s'appuient pas sur une vaine présomption ou sur un rêve périmé.

Encore faut-il, qu'en toute honnêteté, ils recherchent le vrai, le bien, le beau, dans une filiation qui remonte à Platon.

Encore faut-il que ces hommes réunis, remontant à une Tradition stoïcienne, soient débarrassés de tous préjugés capables, à leur vue, de masquer l'homme derrière la rubrique de nation, de religion, de profession, de naissance.

Encore faut-il que ces hommes répondent aux aspirations d'une société; qu'ils ne soient pas en retrait de cette société : hommes d'hier dans un monde d'aujourd'hui.

Si, en toute honnêteté, ces hommes réunis par élection naturelle, respectent l'homme dans l'homme, aspirent au génie, à la vérité, à la beauté et à la bonté, ils seront dénués de préjugés et précurseurs et novateurs dans leur action. Ils donneront l'élan nécessaire à chaque branche d'activité et permettront dans ces branches le dégagement meilleurs et l'épanouissement du génie. Ils orienteront

24 LA TRAGÉDIE COSMIQUE DE LA CONSCIENCE

chacune de ces activités dans les directions qui sont celles qui demain donneront leurs fruits. Ils seront vivants, humains, intelligents, compatissants et sensibles à l'harmonie.

Les hommes sont par excellence des individus et des individus il y en eut en tous temps. Ils ont toujours contribué à enrichir le patrimoine humain, le patrimoine national et le patrimoine

international. Ils ont donné lieu à une tradition universelle faite de grandeur, de noblesse et de sagesse.

Les hauts-faits illustrés dans cette tradition sont là pour servir d'exemple à tous les hommes à quelque génération ils appartiennent.

Quand un nombre suffisant de ces hommes s'est trouvé réuni au cœur d'une société, il y a eu miracle de civilisation. Ce miracle, qu'il soit le miracle grec, qu'il soit la Renaissance, était dû aux relations entre ces individus frères d'élection.

Dans notre siècle scientifique, logique et même sceptique, un nouveau miracle est à accomplir, aussi est-il nécessaire de battre le rappel dans toutes les directions pour que par affinité ces individus s'unissent.

La science, comme expérience, appelle l'œuvre. Dans notre siècle logique et scientifique chacun œuvre à sa manière, que ce soit aux abords des arts ou dans le refuge des laboratoires. On peut évidemment parler de métier, mais le métier recouvre l'homme et cache un procédé de l'homme et des fins humaines.

Dans toutes les directions, il est nécessaire d'appeler ces individus à se reconnaître entre eux pour le meilleur bien de tous.

Que ce soit par la voie des sciences, que ce soit par la voie des arts, il faut dégager l'homme partout et le respecter pour le dégager.

Dégagé, il sera vivant et conscient ; il sera conscient de sa responsabilité et de son activité créative dans

LA TRAGÉDIE COSMIQUE DE LA CONSCIENCE 25

l'existence, car de cette activité l'existence est dépendante ; en bien, si l'individu est vraiment vivant, conscient et, par conséquent, connaissant ; en mal, si l'homme est ignorant, c'est-à-dire non dégagé. L'individu ordonnera les choses existentielles selon la clarté de son esprit, selon ce que reçoit du Ciel le Calice dont nous avons parlé. Il obéira à la *Loi* parce qu'il sera la *Loi*, et l'harmonie sera appelée à régner ici-bas.

Il y a lieu d'espérer sans nous farder d'illusion. Le Calice ne s'élève pas encore dans l'homme, mais il est cependant des individus en qui il s'ouvre à l'onde lustrale de l'Universelle Splendeur.

IV

DANS L'EXISTENCE, COMMENT COMPRENDRE CE QU'EST LA SPIRITUALITE

Le pied du Calice repose sur le fond boueux des profondeurs, dans les densités où s'alourdissent les ténèbres. C'est de là qu'il s'élève, s'évase peu à peu pour s'offrir à l'onde lumière tombant d'en-haut qui est source de sa propre luminescence, et nous pensons, en jaugeant le mystère, à ce que dit saint Jean l'évangéliste dès le début de son évangile : « Le Verbe était au commencement, et le Verbe était en Dieu. Il était au commencement en Dieu. (C'est-à-dire avant de quitter la sublime demeure où il était en Dieu. Quand il la quitta, alors ...) Toutes choses furent faites par lui ; et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui. (*Et tout ce qui a été fait porte son empreinte secrètement rayonnante.*) La Vie était en lui, (*dans le Verbe*) et la Vie était la lumière des hommes. (*La lumière de la Conscience.*) Et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise. (*Les ténèbres sont la densité, le poids qui sera le poids de l'existence.*)

Méditons, un instant, dans le silence d'un mental qui grâce à son abstention permet à l'esprit d'investiguer en liberté, et écoutons attentivement la parole de saint Paul quand elle s'adresse aux Ephésiens «*Or pourquoi dit-il qu'il est monté ? sinon parce qu'il était premièrement descendu dans les parties les plus basses de la terre* » (chap. IV, § 9.)

Celui qui descend, nous croyons le comprendre, est l'énergie pure, conscience en puissance, sans discrimination ;

28 LA TRAGÉDIE COSMIQUE DE LA CONSCIENCE

il est la Vie manifestant l'existence, il est la Vie animant la forme. Et de là-haut, de sa hauteur, il est descendu jusqu'en les parties les plus basses de la terre, se laissant étreindre par l'étau de la densité, aveuglé par les ténèbres bien qu'il soit la lumière des hommes.

Quand cela se présente à notre esprit, ne pensons-nous pas à l'archange dont toute manifestation, dont toute création représente un sacrifice, à Lucifer victime ici-bas des fausses notions et de la condamnation que des esprits faux font peser sur lui. Lucifer n'est pas Satan, n'est pas le démon, l'orgueilleux réprouvé ; il est la Lumière qui s'est laissé étreindre par les ténèbres, les ténèbres denses qui ne l'ont point comprise. Tragique sacrifice que la Vie consentit pour que l'existence soit. Et ce fut la constante lutte de la conscience-lumière sur une route sombre, tortueuse et embourbeuse, pour comprendre la contraction, l'encerclement

de la densité, et peu à peu pour s'identifier à elle et enfin l'éclairer en la pénétrant, puis pour remonter avec elle dilatée et fluide, ou avec ce qu'elle était — illuminée et conscientialisée.

Au seuil du nouveau cycle que nous abordons, Lucifer, l'archange de Lumière doit être réhabilité par ce monde égaré qui le maintient dans l'exil des lieux de souffrance, sans le reconnaître, sans l'aimer... alors qu'il est la Lumière. Oui, que l'homme, dans son excellence, l'aime puisqu'il est sa créature en lutte avec la densité, en exploration dans les ténèbres, dans la claustration du volume, de la forme qu'il lui faut dissoudre.

Le Calice doit présenter une forme translucide dans son élévation, dans son évasement. L'homme, dans son ascension, ne dépend plus que de la Lumière — sa direction et sa Loi. La Loi reconnue lui donne le sens de sa liberté et l'orientation qui lui est offerte pour se dégager de ce qui l'avait étreint. La liberté lui livre le secours de la conscience, et la conscience lui ouvre la voie de la spiritualité au-delà des formes, qu'il a à dépasser.

LA TRAGÉDIE COSMIQUE DE LA CONSCIENCE 29

Mais qu'est-ce que la spiritualité dans un monde sceptique bouleversé par l'évolution de la science qui fait douter de tout ce que l'homme croyait ? La table où tout s'échafaudait est renversée sans qu'eussent disparu de vieux concepts, de vieilles représentations intellectuelles et mythiques, de vieilles images, des routines, tout ce qui garde encore droit d'habitude, tout ce qui se veut encore croyance malgré l'absence de sincérité.

Alors que faire sinon comprendre qu'il n'y a pas de moyens pour atteindre la spiritualité. Il n'y a pas de méthodes, de systèmes, qui peuvent prévaloir dans ce domaine. Des qualités telles que la volonté, l'unité de direction vers le but, le pouvoir de concentration peuvent permettre de développer des pouvoirs. Ces pouvoirs peuvent être plus subtils que les possibilités physiques grossières, mais ne représentent jamais que des valeurs suprasensorielles, c'est-à-dire d'autres sens plus complexes, plus fins, capables d'investiguer un domaine qui, pour n'être pas sensible avec les sens habituels, n'en n'est pas moins un domaine purement matériel. Ce développement de pouvoirs s'adresse à une qualité de matière plus élaborée, mais qui demeure matière. Le problème du pouvoir touche à un art, mais cet art est, non seulement à la portée de l'homme doué, mais à la portée de l'homme obstiné. Cela n'a rien à voir avec quoi que ce soit de spirituel, cela appartient au monde des phénomènes.

Et que signifie encore, pour la plupart des hommes, aspirer à une *Vie spirituelle* ? La *Vie* en soi est spirituelle en son essence et matérielle dans ses manifestations. Aspirer à un monde spirituel peut quelquefois signifier et traduire un mécontentement et non la vraie compréhension de ce qui est spirituel. Ce mécontentement peut être intéressant. Il peut amener l'être à chercher les raisons de ce mécontentement, à comprendre ces raisons, à s'identifier avec, ce mécontentement au point d'atteindre une connaissance intime de cet état de fait.

30 LA TRAGÉDIE COSMIQUE DE LA CONSCIENCE

Il y a là une possibilité d'expérience et d'expérience valable parce que connaissante. Quand ce mécontentement intervient et qu'on en rejette les termes sans essayer de comprendre ces termes et qu'on décide a priori de s'adonner à une recherche spirituelle, il y a là culture d'illusions, refus d'examiner les réalités, refus de comprendre et culture de valeurs vaniteuses

et compensatrices. On se dit alors que l'on a soit du mérite, soit de la valeur parce qu'on se livre à une *Vie* spirituelle, cela permet de masquer le mécontentement et d'entretenir une illusion.

Il faut bien se dire que celui qui mène une véritable existence spirituelle, que celui qui a de vraies aspirations spirituelles ne parle pas de spiritualité, ne cherche pas à savoir s'il mène une *Vie* spirituelle ou non, mais cherche spontanément et constamment à se débarrasser de tous les préjugés et à comprendre toute chose sans avoir décidé a priori de ce qui était bien, de ce qui était mal. Il n'y a pas d'installation dans un domaine spirituel sans connaissance préalable. Et il n'y a pas de connaissance sans identité avec les êtres et avec les choses. Pour s'identifier avec les êtres et avec les choses, il faut savoir « être rien » pour pouvoir deviner l'autre, que ce soit *un être ou une chose*. Pour être rien, il faut, bien sûr, chasser tout facteur de mémoire, toute opinion, tout préjugé et toute personnalité ; et cela il faut être capable de le faire constamment et appréhender ainsi toute chose dans l'univers.

Il n'y a qu'une seule clé au monde spirituel, c'est la connaissance et pour connaître, il faut s'identifier. Ce n'est pas un moyen, c'est une *manière de vivre*.

C'est une *manière de Vivre*, oui, mais non une manière de Vivre sous la dépendance de la chair, sous la dépendance d'une matière qui s'est élaborée au point de donner une animation limitée à une personne qui recouvre l'être vrai, étreint l'être vrai, à une personne qui de son propre chef juge, condamne, justifie sans posséder la noble faculté, la faculté de *connaître*, de se livrer à Cela dans l'ignorance d'une valeur plus haute, d'une valeur sublime, qui est

LA TRAGÉDIE COSMIQUE DE LA CONSCIENCE 31

sa réalité ignorée tant que la conscience reste prisonnière de la personne, sa prison. Ce n'est alors qu'une manière d'exister largement répandue.

C'est toujours là le problème qu'il est important de résoudre, le problème de la confusion que nous faisons entre l'*existence* et la *Vie* ; celui de la chair qui a son expression contraignante, et de l'esprit libéré ; de la terre et du Ciel ; de la terre, mère nature, et du Ciel, père de l'Esprit, si nous nous référons à saint Paul. Citons-le quand il s'exprime aux Romains (chap. VIII, § 11, 12 13.) Or *si l'esprit de celui qui a ressuscité J.-C. est en vous, celui qui a ressuscité J.-C. donnera la Vie à vos corps mortels à cause de son Esprit qui demeure en vous. (12) Ainsi, mes frères, nous ne sommes point redevables à la chair, pour vivre selon la chair. (13) Car si vous vivez selon la chair, vous mourrez; mais si vous faites mourir par l'Esprit les actions de la chair, vous vivrez.*

Vivre selon la chair, c'est être centré sur l'homme de chair, sur la personne que la chair seule anime ; c'est être égocentrique, vaniteux, ambitieux, possessif, limité aux opinions que la chair inspire, à la volonté de puissance qui la pousse à user de fourberie et de violence. Car la personne, d'abord en fleur dans sa tendre enfance, devient le fruit des pulsions énergétiques non contrôlées et non corrigées par l'Esprit qui est la *Vie*. «*La Sagesse de la chair est la mort*», dit encore saint Paul (6), *au lieu que la sagesse de l'Esprit est la Vie et la paix*. Il dit ailleurs *que celui qui est sagesse pour les hommes, est fou aux yeux de Dieu*.

Nous voyons, sans attention particulière, que la Sagesse de l'Esprit ne préside pas à la conduite des événements dans l'existence ; sans cela, de l'existence aurions-nous à nous plaindre ? Serait-elle le champ des conflits individuels et collectifs, des révolutions sanglantes et des guerres, des haines toujours inassouvies ? La Sagesse est-elle présente dans nos

intentions, celles que nous prétendons bonnes, évidemment, et qui pavent cependant les Enfers,

32 LA TRAGÉDIE COSMIQUE DE LA CONSCIENCE

lieu que nous imaginons rempli par les plaintes, les cris de douleur, les erreurs perpétrées par les personnes qui ne reconnaissent que la Sagesse de la chair.

Cependant, d'après les Proverbes (VI, 2) : «*La Sagesse se tient dans le milieu des chemins*». C'est-à-dire là où s'évase le Calice qui s'offre à recevoir l'Esprit, l'abondance prodiguée par l'Esprit, la Sagesse de l'Esprit sans laquelle il n'y a pas d'efficience dans l'existence, la Sagesse qui libère des dettes qu'on y a contractées. C'est à ce niveau médian ouvert comme un lotus, entre le Ciel et la terre, que la Sagesse d'en-haut déverse sa pluie de bénédictions sur la conscience qui s'efforce de se dégager des enveloppements de la chair; ce niveau médian que l'opuscule de la Croix blanche universelle (1) rend sensible par la question posée au sujet de la méditation : «Qu'est-ce que la méditation?» Méditer, c'est parvenir à être le médiateur entre le réel et l'irréel ; le réel n'étant que la connaissance et la conscience la plus subtile, cette conscience étant toujours capable de s'identifier à l'universel, à l'infini et à l'éternel ; l'irréel étant le monde des formes qui est étranger à la réalité, sans être absolument de nature différente et de possibilités différentes, puisqu'il ne permet pas d'apercevoir, au premier contact et à première vue, ce qui est vérité et ce qui est erreur.

Le méditant est donc un médiateur, mais un médiateur qui se veut le point de rencontre entre ce réel et cet irréel, afin que cet irréel se perde dans le réel. »

L'Esprit doit connaître le corps, mais le corps doit aussi connaître l'Esprit pour que les parties du tout soient Un.

(1) 3, rue Vezelay, Paris VIII. (NB: Disponible sur <http://andrekarquel.site.voila.fr/>)

V

CONSCIENCE ET LIBERTE

Dans les profondeurs des pestilences, sur les bases ténébreuses où s'élabore le tourment de la vitalité, sur l'agitation tourbillonnante des germes de *Vie*, le dur pied du Calice s'appuie pour s'élever jusqu'à l'évasement de la coupe qui s'épanouit pour recevoir l'onde céleste. Nous pouvons approcher cette évocation — et découvrir sa similitude avec le magnifique symbole que Jésus voulut rendre sensible quand il rencontra Simon que, André, son frère lui présentait, en disant après l'avoir examiné dans sa structure robuste : « Je t'appellerai Pierre, car pierre tu es, et sur cette pierre j'édifierai mon Eglise. » Simon reçut de Jésus le nom de ce qu'il représentait. On ne bâtit pas sur du sable dans cette existence durement matérialisée, mais sur du roc, sur du solide. Simon-Pierre, le pêcheur, est robuste, c'est un travailleur attaché à sa tâche, à son devoir, quoi qu'il ait, d'avis général, la tête dure, mais il est de cette catégorie d'hommes sur qui l'on peut se reposer. Au jardin de Gethsémani n'est-il pas prêt à se battre pour protéger le Maître ? Il tire son épée, fend une oreille que le Maître guérit. Cependant un peu plus tard, l'homme n'ayant plus à compter sur les pulsions de sa vitalité terrestre, avant le chant du coq, trahit trois fois celui qu'il vénérât.

On peut dire qu'il est le pied du Calice vigoureusement posé, enraciné dans les profondeurs sombres de l'homme. Il est le « hara » initial sur lequel l'Orfèvre et l'Alchimiste s'établiront et se mettront à l'œuvre pour ciseler et élever

34 LA TRAGÉDIE COSMIQUE DE LA CONSCIENCE

le Calice jusqu'à ce qu'il atteigne son évasement, la naissance de la Coupe où la *Conscience* apparaît — lentement, avec circonspection—. Elle point, s'épanouit et ressent la fraîcheur lustrale de l'onde qui tombe des espaces célestes, des espaces inépuisables. Elle a lutté âprement au milieu des abîmes, au milieu des ténèbres que peu à peu elle transformait pour retrouver sa voie de lumière astrale, puis de lumière spirituelle. Les étapes sont longues,

serpentes, épuisantes, déconcertantes, douloureuses, tragiques pour cette *Conscience* éprouvée par la dualité permanente, existant entre la lumière et les ténèbres qui ne la comprenaient pas et qui prétendaient imposer sa loi, car elle avait sa loi, la loi des Ténèbres ! La loi déviée de la densité, déviée par la densité ; la loi opposée à la *Loi*.

Pourtant, nous venons de voir que la *Conscience* apparaît soudain en vedette ; luttant contre l'opposition, contre le courant inverse, le courant trompeur, le courant de la masse, du volume, du poids qui écrase et qui broie.

Mais qu'est-ce que la *Conscience* ? En avons-nous vraiment une idée conforme à ce qu'elle représente ?

Comme vous devez le penser, il n'est pas question ici de la *Conscience* morale ou de l'Éthique dont nous avons déjà parlé dans un de mes livres (1). Nous avons déjà souligné l'importance que nous lui attribuons. Il n'est pas question de dire qu'il faut vivre sans morale. Elle est indispensable quand il s'agit d'existence collective. Les humains se posent les uns les autres — sur des points différents, selon leur tempérament et selon leurs limitations — des problèmes moraux. Le problème éthique trouble les êtres qui s'intéressent à la spiritualité. Il ne s'agit pas d'être étranger à la morale, de vivre en dehors de la morale, mais il importe de vivre au-delà du problème moral. Car celui qui se pose un problème moral révèle déjà par là qu'il n'est pas spontanément vertueux et qu'il

(1) *Eveil de l'homme nouveau*, chap. 2, page 97.

LA TRAGÉDIE COSMIQUE DE LA CONSCIENCE 35

aspire à la vertu en raison d'un besoin. Ce besoin implique une dualité. L'être ne l'accepte pas comme tel, et il aspire à être un autre être qui n'est qu'une projection de son imagination, qui ne répond qu'à un conformisme et non à l'être vrai qu'il serait et qu'il est à l'état de dépouillement.

Ce n'est pas, disait déjà Spinoza, *la vertu qui rend heureux, mais le bonheur qui rend vertueux*. Le bonheur, dont parle Spinoza, n'a rien à voir avec la jouissance et la satisfaction des désirs, mais répond à cet état de plénitude, parce qu'il n'y a plus de dualité, parce qu'on n'est plus distrait par le monde ou distrait du monde, mais identique à tout, intégré à tout. Il ne s'agit pas de dénigrer la morale ou de dire que l'on peut mener de front une double ou triple vie ; mais il importe de ne pas opérer une désintégration de l'être en s'appuyant sur un conformisme qui demeurera toujours étranger à la réalité, qui tiendra l'être éloigné de la réalité et qui l'enveloppe de telle sorte qu'il s'assoupira dans la satisfaction et le contentement de lui-même et pourra demeurer longtemps sans avoir le goût de rompre avec cette limitation.

Les êtres en général sont satisfaits. Ils n'échappent pas à cette règle, il est pourtant souvent heureux qu'ils soient insatisfaits, car, à part une élite, les êtres qui apparaissent comme heureux de leur sort et capables de se contenter de ce que leur offre leur existence, sont ceux qui vivent dans un état d'inconscience qui découle de l'ignorance. Ils ne sont pas encore parvenus à l'état d'insatisfaction. Le problème moral rejoint ainsi un autre problème qui pourrait être posé de la sorte : Comment résoudre l'insatisfaction ? — et — est-ce qu'une solution morale demeure la meilleure manière de résoudre l'insatisfaction ?

On peut répondre tout de suite, avant même d'envisager le problème moral, que l'insatisfaction est le fait de l'ignorance, que la solution est la connaissance, et que de broser

un schéma moral en état d'ignorance ne résout en rien l'insatisfaction et le mécontentement de l'être.

36 LA TRAGÉDIE COSMIQUE DE LA *CONSCIENCE*

Vous allez demander sur quelles bases il importe d'ériger la vie de l'être et plus particulièrement de l'être qui prétend à chaque instant dégager la Vérité. On ne pose pas les bases d'une existence, mais on dégage les éléments d'une vie. Et pour l'être vivant, c'est-à-dire pour l'être vrai, l'existence s'édifie d'elle-même selon le rythme de la *Vie*. Il n'y a alors aucune démesure, aucun excès, aucune licence, mais une compréhension qui confine à la vérité et un état de vérité qui se traduit par une grande simplicité qui est justement la Vertu en soi. C'est quand la vertu et la morale ne sont pas recherchées que l'être, sans se le dire et sans prétendre, s'installe au préalable dans un état de vérité totale. Nous prétendons tous à une grande volonté. Nous voulons faire mieux, nous voulons être mieux, nous voulons connaître plus, nous voulons savoir plus de choses, nous voulons quelquefois servir, servir tout court, servir un idéal. Nous croyons que les qualités morales facilitent ce service et constituent un élément de satisfaction dans notre état d'insatisfaction. Il est vrai que ce que nous prenons pour des qualités morales ou pour la culture de ces qualités, entraîne chez nous un certain contentement et ce contentement est sans fondement ; il n'a rien à voir avec la vérité ; il peut même nous installer dans un état de stagnation.

Vous allez encore demander comment être vertueux ? Demandez plutôt comment être vrai ? Ou comment être simple ? Et sachez que la chose la plus difficile au monde est la simplicité. Car l'être qui l'a réalisée prouve qu'il vit dans un état de compréhension dégagé de toute avidité. Quand vous voulez être mieux, faire des progrès, aider votre prochain, vous passez à côté de ce que vous appelez l'initiation, sans trop savoir le sens exact du terme. Vous êtes en état d'avidité. Vous voulez, vous avez besoin de quelque chose, vous êtes situés en un point. Cela constitue votre être ou plutôt la personnalité que vous assimilez à tort à votre être, et vous voulez vous rendre en un autre point, acquérir une situation qui par rapport à la première

LA TRAGÉDIE COSMIQUE DE LA *CONSCIENCE* 37

est une situation idéale ; en étant une projection améliorée de la première situation. Le problème est un problème de dualité. Vous voulez aller du plus petit au plus grand.

C'est un problème d'avidité étranger à la morale, alors que vous croyez agir au nom de la morale. La solution du problème consiste dans l'intégration, c'est-à-dire la réduction de la dualité. On demeure là où l'on est. On demeure étranger à tout idéal. L'idéal étant une projection de l'imagination et non une réalité. La réduction de cette dualité implique également la non-différenciation entre soi et tout autre élément de représentation, être ou chose. Il ne doit pas y avoir l'univers et soi, mais l'on doit faire un avec l'Univers. L'Univers qui paraît comme une donnée théorique se résume à chaque instant dans le sujet ou l'objet à appréhender l'être qu'on rencontre, la chose qu'on voit, et c'est avec cette chose et avec cet être qu'on doit faire un. Vous allez dire : comment faire *un* ?

- Pour faire *un*, il faut être suffisamment intéressé par le sujet ou l'objet appréhendé pour s'oublier dans l'être ou la chose. Il y a là un autre facteur de la solution, l'oubli de soi. La perte de soi dans les êtres ou dans les choses, sans que cela ait besoin d'être formulé. Il y a dans cet oubli le début de la morale profonde. Vous vous oubliez dans ce que vous observez. Et pour pouvoir réaliser l'unité, l'intégration à la chose observée, il faut commencer par observer sans penser, sans décrire, sans qualifier, sans critiquer. Alors de cette observation naît la compréhension ; de cette compréhension naît la vérité, et c'est ainsi qu'on s'installe dans un état de connaissance permanent et de vertu permanente.

Puisqu'il n'est pas question de *Conscience* morale dont nous venons de faire un long exposé, nous voulons parler de *Conscience* appréhensive, de *Conscience* douée de discernement latent qui, dans la densité opaque, s'efforce de *connaître* (soit, exactement, « *naître avec* » ce qu'elle appréhende, ce « *qu'elle prend avec elle* ») pour s'identifier

38 LA TRAGÉDIE COSMIQUE DE LA CONSCIENCE

à cette appréhension ; avec cette densité n'être qu'un, dans sa variabilité d'expression ; n'être qu'un afin que la densité (ou les ténèbres) reçoive le don de cette communion discrète, la révélation simple dans la complexité du milieu où le contact et l'union s'effectuent. La *Conscience* signifie alors « *avec science* » avec *Connaissance* pour que les ténèbres comprennent la lumière.

Sur l'atlas de l'existence, des hauts-lieux sont indiqués (mais il est indiqué de se donner la peine de les chercher). À ces hauts-lieux il est sage de se reporter pour observer avec acuité et pénétration, et expliquer ou expliciter ce qui vient d'être dit au début de ce chapitre. Nous ne croyons pas mieux faire, en cet état présent, que de nous référer à saint Jean l'évangéliste. Sa parole est d'or ; elle a la richesse discrète du Verbe quand on a des oreilles pour l'entendre, me semble-t-il. Cœur et esprit ouverts, écoutons-la. Que dit-elle dans la solitude des grands espaces ? « *La Vie est la lumière des hommes, mais les ténèbres ne l'ont pas comprise.* » Que pouvons-nous comprendre, nous qui sommes dans les ténèbres ? La première question que tout chercheur doit se poser est : « Mais quelle est donc cette lumière ? Ne savons-nous pas, n'avons-nous pas mille fois observé que la lumière dissipe les ténèbres ? Alors ! Que viennent faire ici les ténèbres si la lumière est là, puissante et conquérante ? Et, mieux encore, il est dit que les ténèbres ne l'ont pas comprise, et malgré cette lumière sont restées ténèbres ! Etrange ! Cette lumière ne serait donc pas celle que nous connaissons, celle que nous pensons ; les ténèbres seraient autre chose qu'une nuit profonde, qu'une nuit sombre ? »

Puisque saint Jean s'est exprimé ainsi, avons-nous d'abord autre chose à faire que d'accepter les termes tels qu'ils nous ont été soumis et de nous attacher à comprendre ce qu'ils nous cachent, ce qu'ils nous voilent de vérité ? Il doit y avoir une explication à ce que nous ne comprenons pas.

Il est évident que la *Conscience* éclaire les choses avec lesquelles Elle est en contact. Elle les éclaire de sa compréhension, et cette compréhension est toute puissante parce qu'elle est apparentée à l'Amour ; compréhension progressive et de plus en plus pénétrante, Mais les choses sont constituées par un ensemble de particules qui forment une densité plus ou moins concentrée ou contractée — disons donc une densité plus ou moins variable —, et c'est cela que l'évangéliste appelle ténèbres, ténèbres pour la conscience étreinte par cette coque de matière.

Et le drame se précise. C'est à travers ce terrain ténébreux que la *Conscience* doit tracer son chemin de compréhension vers la voie libératrice. La lutte est une suite d'étreintes, une activité charitable de confrontations. La matière, aujourd'hui la Physique nous l'apprend, est susceptible de s'évaporer en lumière, comme la lumière est susceptible de se condenser en matière, la *Conscience* a donc double tâche à accomplir : réaliser sa plénitude et consciencier la densité qui est une accumulation de particules de matière.

En acceptant, maintenant, les expressions symboliques de lumière et de ténèbres, nous concevons ce que représentent les activités de la *Conscience*, et nous discernons que la *Conscience* est une émanation de l'Esprit voilé par les ténèbres de la densité.

Nous sommes convenu de reconnaître que « *l'essence de l'Esprit est liberté* », « *Das Wesen des Geistes ist die Freiheit* », disait Goethe. Par conséquent, la *Conscience*, parce qu'elle est Lumière, recherche la *Liberté*. Sa quête primordiale est la liberté. Voilà ce que nous devons avoir quotidiennement présent à l'esprit. L'existence dans les ténèbres la contraint. Sa recherche et sa vigilance la délivrent de l'oppression existentielle et lui permettent de se déployer dans l'espace infini.

Puisque saint Jean nous confirme que la *Vie* est la lumière des hommes, et que nous découvrons que cette

40 LA TRAGÉDIE COSMIQUE DE LA CONSCIENCÉ

lumière, non physique, est la *Conscience* ; la *Vie*, en conséquence, est la *Liberté*. L'homme, nous devons bien le reconnaître, emprisonné dans les murailles de l'existence, ne connaît pas la *Vie*, et parce qu'il ne connaît pas la *Vie*, il ignore ce qu'est la *Liberté*.

L'homme d'instinct la réclame, l'exige, prétend mourir pour elle, et cependant, il ne sait pas ce qu'elle représente, ce qu'elle est en vérité. On peut même dire qu'elle est le contraire de ce qu'il croit. La liberté et son usage ne consistent donc pas à satisfaire les aberrations provoquées par les volets de l'existence, ni à s'abandonner aux pulsions telluriques plus ou moins impérieuses, ni aux passions multiples inspirées par les concentrations expansives de vitalité, car la *Liberté* est l'essence de l'Esprit et lion désirs trop puissants émanés de la matière ou de la chair.

Dans ces conditions, il faut avouer que conquérir la liberté est une grande entreprise engagée par l'Esprit dont l'émanation hypostatique est la *Conscience*, et dont l'émanation sublime sera encore la *Conscience*.

C'est donc une âpre lutte livrée par la *Conscience* à la *densité-ténèbres* ; ce qui représente pour nous l'investissement d'une place forte difficile à réduire à merci. Car il faut se rendre compte que dans les *ténèbres*, la *Conscience* ne perçoit aucune autre indication que le sentiment qui lui est propre de la *Loi*, expression du *Verbe*, expression de la *Vie*. Seule la *Loi*

peut lui indiquer l'itinéraire qu'elle doit suivre pour la mener à la *Liberté*. La *Loi* est l'axe. La reconnaissance de la *Loi* est le fil de relation auquel la *Conscience* doit s'attacher, le fil d'Ariane qui la guidera hors du labyrinthe où elle est appelée à vaincre sans cesse le Minotaure à tout instant renaissant sous des formes différentes.

La *Conscience* et la forme sont continuellement aux prises ; la forme est couverte de l'apparence qui est l'irréel. Le Réel parvenu à son éblouissement est l'œuvre, le Grand

LA TRAGÉDIE COSMIQUE DE LA CONSCIENCE 41

Œuvre de la *Conscience*. La *Conscience* révèle ce qu'est l'obéissance à la *Vie* qui est lumière alors que l'existence est *ténèbres* où naissent les phantasmes.

Cela nous conduit, en poursuivant notre méditation, à comprendre que la *Vie* est espace libre, infini, sans limite, alors que l'existence, par le mouvement provocateur d'attraction, est la force centripète qui plaque l'homme à son destin terrestre formel et charnel. La force centripète contracte la densité. La force centrifuge fait espérer un contre-effet qui est à découvrir, une élévation.

Mais il faut que la *Conscience* perçoive à travers la densité-ténèbres la splendeur de la réalité, qui est sa réalité, pour découvrir les ressources de l'élévation, expression active de la *Loi* qui, sous l'effet de l'aberration existentielle, nous semble en opposition quand nous oublions que Celui qui est descendu doit monter. Descente et montée représentent une obéissance à la *Loi*, même si les effets nous paraissent contraires ; et la *Loi* doit toujours être accomplie. Jésus disait, un jour de Sabbat, à un homme en train de travailler « *Si tu sais vraiment ce que tu fais, tu es béni. Mais si tu ne sais pas ce que tu fais tu es maudit, car tu transgresses la loi.* »

Jésus nous a fait connaître ainsi que celui qui sait vraiment ce qu'il fait se conforme à la *Loi*, car il est la *Loi*, parce que connaissant. Alors que celui qui ne sait pas ce qu'il fait doit observer les règlements de la loi écrite pour ne créer inconsidérément des troubles. C'est une mise en garde contre l'ignorance sujette de la densité-ténèbres.

Jésus est donc venu accomplir la *Loi*. Il faut d'ailleurs dire que tous les grands Êtres qui sont apparus sur la terre, avant et depuis les adventistes, les bouddhistes, les hébreux de Moïse, et les juifs d'Israël, les chrétiens, les mahométans ont œuvré pour que la *Loi* s'accomplisse. Au niveau de *Conscience* où les hommes étaient parvenus, tous cherchaient l'approche sensible de la *Loi*, la respectaient

42 LA TRAGÉDIE COSMIQUE DE LA CONSCIENCE

et servaient dans le sens qu'elle semblait leur indiquer. Ce que nous connaissons de leur zèle, pour de la *Loi* exprimer la réalité perçue, rien n'est à repousser, tout est à approuver, car tout est imprégné de *Sa Lumière*.

Nous sommes au seuil d'un nouveau cycle. Le cycle des chrétiens, qui fut le nôtre jusqu'à présent, était le cycle des Poissons. Ainsi l'ICTUS est venu l'illustrer. Il multiplia les poissons

et fit faire des pêches miraculeuses. C'est d'ailleurs auprès des pêcheurs qu'Il a recruté ses premiers apôtres. C'est aux humbles qu'Il s'est mêlé pour parler de la Charité et de l'Amour : « *Aimez-vous les uns les autres* ».

Aimez-vous les uns les autres !

Certes, aujourd'hui, l'Amour doit toujours être magnifié — plus que jamais, devrait-on dire — mais d'autres paroles doivent être prononcées à l'époque du Verseau qui verse l'abondance et qui ouvre des voies aériennes à l'avidité des hommes, à leur soif d'explorations sans fin, toujours compétitives, mais hélas, sans amour, bien que la solidarité s'affirme être une notion naissante jusque dans les sphères officielles. La science fortifie cette notion en même temps qu'elle se met au service du meurtre : jeu de la dualité que nous retrouverons partout. Les organisations ecclésiastiques, que je n'appellerai pas l'Eglise, cherchent dans l'œcuménisme la voie encore chargée de brouillard de l'Universel, l'édification de la *Vraie Eglise*, celle qui doit révéler la *Conscience-Une* en partant de l'individu, et la *Liberté* puisque sans elle, il n'y a pas de *Conscience*.

A l'Eglise de Pierre doit succéder l'Eglise de Jean l'évangéliste. La pierre brute, durant un difficile apprentissage, a été travaillée. Les temps approchent. Pour certains ils sont déjà venus. Mais il faut songer que l'approche des temps est motif d'accélération de toutes les activités internes humaines. Les flèches de la Vérité traversent les espaces terrestres, perturbent les courants de

LA TRAGÉDIE COSMIQUE DE LA CONSCIENCE 43

toute espèce, et bouleversent, jusque dans ses fondements, une humanité qui aspire encore végétativement, dans ses appétits délirants, à une mutation d'elle-même, tout en la redoutant. Tout est lutte ici-bas ; lutte entre le mouvement et l'inertie, deux forces qui s'opposent toujours, comme si l'existence dépendait de l'opposition de ces deux forces. L'Harmonie est requise (parangon de la *Vie* dans la densité) pour concilier ces deux forces dangereuses pour la manifestation de l'Esprit en ce monde.

L'inertie est figuration de la mort ; le mouvement, dans son accélération, active la force centripète — qui crée un foyer magnétique — et contracte ainsi la densité. « *Mens agitat molem* ».

Dernièrement des radio-astronomes ont décelé dans l'espace des astéroïdes qui tournaient sur eux-mêmes à des vitesses prodigieuses et dont, en conséquence, un centimètre cube de matière pesait une tonne. C'est-à-dire que l'espace entre chaque particule constitutive est extrêmement étroit et les ténèbres extrêmement profondes. C'est l'Enfer qui annihile toute émanation de conscience, c'est l'anéantissement de l'individualité.

Mais l'effet contraire peut avoir lieu. Si la matière est susceptible de s'évaporer en lumière, c'est que la densité (ou les ténèbres) est susceptible, sous l'action active de la *Conscience*, de se subtiliser en esprit vivifiant, et comme la conscience est une émanation de l'*Esprit*, la densité rejoint la *Conscience* dans l'hymen d'une sublime union. Mais quelle œuvre mutative se trouve exigée au cœur d'une tragédie cosmique ! Quelle architecture fondée sur les basses aussi profondes que les notes les plus graves d'un sarrusophone ou d'une basse tuba ! C'est d'abord une polyphonie de sarrusophones, de contre-bassons, de bassons, de clarinettes basses, de contre-basses qui cherchent leur accord dans des grondements, des profondeurs

sourdement audibles avant de faire entendre un chant plaintif de violoncelles et d'alti ; c'est ainsi que s'élèvent insensiblement

44 LA TRAGÉDIE COSMIQUE DE LA CONSCIENCE

les contrepoints sur des timbres de cuivres éclatants, des bois aux gais et bucoliques accents, aux flûtes, petites flûtes et fifres ; l'orchestre se complète de percussions et d'ondes électromagnétiques, et du bas en haut de l'échelle sonore se manifeste la *Vie* vibrante, pulsante, exaltante, sublimante où la *Conscience* découvre, dans la succession des strettes qui se chevauchent l'ivresse sublime de sa réalité spirituelle.

C'est pourquoi l'homme doit comprendre que l'atteinte à la liberté est une atteinte faite à la *Conscience*. En nos temps perturbés, l'homme fait bien d'y songer.

VI

DU CONNU IRREEL, A L'INCONNU REEL

La *Conscience* est la recherche de la *Liberté*. Elle sait — d'origine — que par la compréhension de la densité, elle sera maîtresse du milieu qui l'étreint ; elle sait qu'un moyen intermédiaire entre elle et la densité est indispensable ; ce moyen est la science qu'elle inspire pour que la science soit connaissance, qu'elle soit la perceuse de muraille, la perceuse de plafond, la perceuse d'abîmes toujours plus profonds — *Abyssus, abyssum invocat*. La science se fait, alors la servante de l'homme. Son objet, sa passion, son bon et son mauvais génie. L'homme s'en empare, la sacralise à sa façon dévote, et néglige son inspiratrice la *Conscience*: sa racine, son essence, sa raison d'être.

Notre milieu, les ténèbres, ne connaît pas la lumière ; la pénétration des ténèbres trahit obscurément, cela va sans dire, les intentions de la lumière expression de la *Loi*.

Cependant, la science est un attribut hypostasié de la *Conscience*, mais elle n'est pas cette *Conscience*, et à cause de cela, elle trébuche sur le chemin de la *Connaissance*, qui devra être sa raison d'être. Sans doute est-elle née sous le signe de la balance, elle est au service du mal comme elle est au service du bien, puisqu'elle est au service de l'homme pris entre l'ignorance et la curiosité de savoir. C'est donc l'homme dans l'existence qu'il nous faut connaître, l'homme dans sa dualité, l'homme attiré et refoulé, l'homme de la terre et l'homme du ciel.

46 LA TRAGÉDIE COSMIQUE DE LA CONSCIENCE

La science ne peut se manifester efficiente que dans l'homme, et dans l'homme, dans celui qui cherche son événement ; elle n'a encore que de faibles moyens d'appréhension, de discrimination, des moyens congénitalement discontinus. C'est pourquoi l'homme chargé de science ne peut pas se croire *connaissant* dans le sens élevé du terme. Ce qu'il connaît ou croit connaître est confronté avec *l'Inconnu continu*, sans aucune altération comparable aux conditionnements existentiels.

Quand l'homme de science est conscient, nous constatons alors que sa conscience est, par la pulsion de la descente et du retour, engagée dans la tragédie de son état existentiel. A tout instant, l'humilité, par prudence conscientielle, s'impose à lui. L'humilité est la protectrice et le guide de l'intelligence de l'homme de science confronté avec *l'Inconnu*, l'immense, l'insaisissable, le fuyant, le puits sans fond. Cependant certains rares esprits pressentent et

supposent l'*Inconnu* réductible à la « *Simplicité unitaire* » qui, pour l'homme quotidien, semble être la suprême complication. Ainsi y a-t-il une contradiction constante entre les termes employés pour évoquer le paradoxe que la manifestation de la *Vie* force à observer dans ses effets et sous le voile de ses causes.

Une action déconcertante s'exerce dans les esprits des hommes entre la fraction et la totalité, puisque c'est par fractions que tout s'opère dans le champ varié des connaissances supposées.

L'*Inconnu* englobe le tout et, par conséquent, puisqu'il contient le tout, il contient à la fois ce que nous ne connaissons pas et ce que nous prétendons connaître. Partant de là, ce que nous prétendons connaître ne pouvant pas, dans notre esprit, entretenir des relations claires, des relations directes, pénétrantes et globales avec l'*Inconnu* (l'immense domaine de notre ignorance) conséquemment l'homme ignore dans sa réalité totale ce qu'il déclare connaître. Cela peut sembler décevant, mais le fait seul compte.

LA TRAGÉDIE COSMIQUE DE LA CONSCIENCE 47

Eh bien, disons-le sans ambages, puisque l'homme ignore les rapports du connu avec l'*Inconnu*, est sans lien direct avec lui, objet fuyant de sa recherche, ce qui représente le connu se structure dans une sorte d'isolement existentiel, en une création mentale soumise — congénitalement — à des changements constants que l'*Inconnu* voile, que l'*Inconnu* recouvre d'une nuée qui l'obombre. Mais l'homme terrestre, dans sa quête, soumet sa curiosité à sa logique, ce qui le mène à mettre en pratique des effets dont il ignore les causes. Les effets sont des fragments dont les causes sont ignorées ; c'est d'ailleurs pourquoi les coups de sonde qu'il fait dans l'*Inconnu* lui rapportent de légers fragments qui allongent la liste des effets, (sans connaissance des causes), et qu'il classe parmi les choses prétendument connues. L'apport de ces fragments agit sur le comportement existentiel de l'homme, et, par l'homme, sur l'ensemble du monde. Car l'homme règle son comportement sur ce qu'il pense connaître. Etabli sur cette conviction, il déclare que le monde évolue, sans se rendre compte de la tragédie que la Conscience subit dans les méandres de la densité.

Nous sommes donc conduits à penser que l'homme doit varier les expériences, terrestres pour purifier ses prises de conscience constamment renouvelables à partir du rôle quotidien qu'il joue à tout instant — afin que les coups de sonde tentés dans l'*Inconnu* lui rapportent des fragments qu'il classera assurément parmi les choses qu'il prétend faussement connaître, mais qui pourtant modifient peu à peu son comportement existentiel pour rompre tout état de stagnation. C'est pourquoi nous observons que les périodes révélées stables et harmonieuses et les ruptures se traduisent en un rythme que nous estimons par petits et grands cycles.

Nous, voyons donc qu'il y a un rythme du monde dont nous constatons les effets sans connaître les causes. De ce rythme du monde, il est intelligent de ne pas se faire

une représentation pour ne pas être prisonnier de nos concepts qui dressent sur notre chemin des obstacles opposés à notre marche évolutive.

L'homme croit, et c'est une manifestation de foi, que par appréhension de fragments successifs, il parviendra à connaître l'*Inconnu*, à posséder le tout, car il pense en terme de possession, et parce qu'il pense ainsi, avec les effets sans connaissance de causes, il transforme tout ce qui est autour de lui ; et tout ce qui est autour de lui s'engage avec les effets qu'il tire de ses expériences et de ses recherches, et subit des variations dans des directions diverses, ce qui a pour autre effet de créer des confusions entre les hommes.

On ne peut pas connaître l'*Inconnu* à l'aide de copies conformes, de reproductions ou de projections du connu.

L'*Inconnu* ne serait plus l'*Inconnu* si l'*Inconnu* ressemblait au *connu*. La création du monde serait du fait de l'homme et non de l'émanation originelle dont il n'a aucune connaissance bien qu'il en soit l'ouvrier, et, quand il est vraiment conscient, l'un des maîtres d'œuvre. Autrement, l'homme se tromperait sur le but de sa recherche ; le résultat serait un effet de ses créations mentales ou intellectuelles. Il ne serait pas sensé de croire connaître l'*Inconnu*, ce centre essentiel, en le grignotant fragment par fragment, alors que tout emprunt fait à l'*Inconnu* change ou modifie ce que l'homme croit connaître. L'homme fait de l'effet une cause dont il tire des effets, ce qui fait de lui un responsable des événements existentiels. Quand il allège un peu la densité, les ténèbres légèrement dissipées provoquent malgré tout une déviation des rayons lumineux, douce et féconde pluie de l'inépuisable. Du fait de l'homme, le connu appréhendé est constamment mouvant. L'*Inconnu*, en revanche, semble insaisissable par les moyens mentaux et intellectuels employés pour le service habituel de l'existence.

Cependant, des savants, des chercheurs sensibles à certaines inspirations, tentent de découvrir « le champ magnétique unifié » qui,

LA TRAGÉDIE COSMIQUE DE LA CONSCIENCE 49

à leurs yeux, peut être un foyer ardent de *Vie*, le centre unique de la variété de la manifestation, mais ce postulat hardi porte la griffe psychologique de l'homme qui le propose, et au cœur des phénomènes règne une part de duperies intellectuelles dont il est l'auteur et la victime. L'immanence aurait peut-être un témoignage à apporter sur cette longue route horizontale que l'homme parcourt en égrenant les choses qu'il divise et multiplie et cela sans cesse.

Quel que soit son état de développement « conscientiel », l'ordre des choses est à sa mesure. Il erre dans un espace, qui ne prend sa dimension apparente, qu'enfermé dans les limites qu'il crée lui-même. Son espace peut lui sembler immense, il est quand même tin espace limité. Il crée son espace, et le temps est objet de sa création.

Mais que représente ce jeu mouvant que l'homme pratique dans le temps et l'espace par cycles divisés en siècles, millénaires, éons ? Il en exprime l'Histoire aussi bien qu'il le peut, avec les erreurs que cela peut comporter, et il prétend en dégager une notion élevée de progrès ou d'évolution allant dans un sens ascensionnel, c'est-à-dire comme étant en marche vers le point oméga de Teilhard de Chardin ou vers Dieu.

Mais la connaissance semble chez l'homme enfermée, dépendante, influencée par les bornes qui la circonscrivent, et cet espace borné représente le champ où sa conscience peut s'étendre, car de ce que l'homme connaît des effets dont il fait des causes, il règle ses nouveaux moyens de connaître. Ce n'est toujours pas la connaissance comme il faudrait l'entendre ; la connaissance qui ferait de la Conscience un suprême rayonnement.

Un Dédale, inconnu, insoupçonné de Minos et de Parsiphaé, fait de la densité ; un labyrinthe dont il est difficile de sortir, et une voix lointaine murmure comme pour nous désespérer : Beaucoup d'appelés et peu d'élus.

Beaucoup d'appelés et peu d'élus ! Que devons-nous comprendre ?

50 LA TRAGÉDIE COSMIQUE DE LA CONSCIENCE

De quelle conscience appréhensive chaque homme doit-il donc être doué pour dissoudre la gangue du joyau divin qu'il renferme pour franchir cette porte étroite qui ne livre qu'un mince passage entre le monde de l'existence et le monde divin ?

C'est sans doute pourquoi l'homme chausse les mules de l'existence pour provoquer en son édifice l'éveil d'une *conscience-lumière* qui lui ouvre la voie des perceptions spirituelles et finalement lui offre le franchissement du seuil de la *Connaissance réelle*.

Si le savant, dans sa louable recherche, se sert des effets que peu à peu il découvre, il en tire d'autres effets dont il est incapable de prévoir les suites. Par son intervention, il transforme constamment le monde ou le milieu dans lequel l'homme existe et, par jeu de réaction, il se trouve lui-même influencé et conditionné par ses propres découvertes.

Ainsi, par exemple, le savant curieux de l'aspect des phénomènes qui se présentent à lui, aime à provoquer des collisions entre les particules, pour voir ce que cela produit ; il observe les effets et confirme des théories, qu'il avait élaborées. Il désire avoir une vue synthétique logique des particules fondamentales. Certains physiciens ont proposé la théorie «SU» de symétrie unitaire. Ils pensent que la plupart des particules peuvent être assimilées à d'infimes aimants tournoyants avec un pôle positif et un pôle négatif. Mais, dans la matière, ces aimants sont orientés de n'importe quelle façon et sont dans le plus complet désordre.

Doit-on penser que la création du monde serait l'effet d'un désordre provoqué par la libération des énergies essentielles ? Ou bien, le désordre serait-il un ordre en mouvement, une sorte de modulation des sonorités du *Verbe* dans une atonalité provocatrice d'harmonie ?

Par réaction des choses à un certain niveau, l'idée est venue d'orienter les particules toutes dans le même sens afin de les polariser.

LA TRAGÉDIE COSMIQUE DE LA CONSCIENCE 51

Grâce à l'application d'une technique que nous devons aux techniciens savants de Saclay, des expérimentateurs sont parvenus à bombarder la matière, autrement dit à bombarder la cible et non les projections.

Dans ce cas, l'homme deviendra-t-il le maître de l'orientation des atomes en ignorant les conséquences que réserve à l'humanité cette maîtrise ? Mais se rend-on compte du danger que cela peut représenter quand on sait que les hommes orientent toujours leurs désirs vers l'accomplissement de projets violents et mesquins ?

Est-ce une révélation du conflit des opposés dans une activité existentielle appelée — quand même — évolution ?

Évolution ! (1) Ce mot est devenu familier à tous les hommes. Mais qu'est-ce exactement ? L'évolution n'est-elle simplement que le déroulement d'un ensemble animé dans un cercle planétaire qui retient les êtres à l'intérieur de la roue de l'existence et dont il est difficile de s'évader ou de se libérer ? est-ce une évolution en circuit fermé ou une spirale ascensionnelle continue ?

Chaque découverte perturbe les conditions d'existence de l'humanité. A quel déroulement de passions va-t-on encore faire servir les découvertes « des effets » qui n'éclairent pas les causes que la conscience humaine ne perçoit qu'au plus haut niveau de la transcendance ?

L'application des découvertes — dans un rythme de plus en plus accéléré — n'agit-elle pas extrêmement lentement sur l'évolution adéquate attendue du comportement spirituel de l'homme ? N'est-ce pas vers la satisfaction de leurs avidités, vers l'exaspération sensorielle de leurs désirs et de leurs goûts attirés par la puissance hypocritement masquée par un voile de principes et de morale que les hommes sont attirés ?

Il est certain qu'entre l'activité intellectuelle et l'agitation passionnelle l'humanité s'écartèle.

(1) L'alchimiste du nouvel âge, chap. XIV, page 124.

52 LA TRAGÉDIE COSMIQUE DE LA CONSCIENCE

Ainsi revenons-nous à considérer l'expérience dont nous parlions. Une mise en ordre des atomes est essayée. Ne serait-ce pas là mettre en usage un artifice opposé au désordre provoqué par le conflit des tendances contradictoires qu'entretient l'humanité ? Que sais-je ? Un artifice ne créerait-il pas un désordre qui en déterminerait d'autres préjudiciales à ce que la Loi Créatrice désire réaliser ?

Nous cherchons l'ordre et l'harmonie et nous sommes ignorants de la Loi qui en dispose !

Cependant il est possible d'inférer que si nous cherchons l'ordre et l'harmonie, c'est que nous pressentons en nous l'impératif vivant de cette Loi.

Dans ce cas alors le tâtonnement des hommes dans l'existence serait l'œuvre des apprentis dieux qui apprennent leur métier d'ouvriers créateurs sans quoi l'œuvre divine ne pourrait pas s'accomplir ; mais l'apprenti ne doit-il pas devenir compagnon, puis ensuite maître ?

L'apprenti n'a-t-il pas à appliquer la vigilance pour connaître parfaitement ses outils et ensuite leur emploi ? Ses outils sont ses facultés. Par conséquent les outils sont à entretenir et améliorer ?

L'existence est une grande école d'apprentissage. Un internat dont on ne peut sortir qu'après être monté de classe en classe : trois d'apprentissage, trois de compagnonnage — classes souventes fois renouvelées et la dernière où la maîtrise est tentée ... et c'est la Liberté pour être soumis à des épreuves nouvelles hors du circuit fermé, mais dans une connaissance approchée des causes.

Le compagnon, à travers ses pérégrinations existentielles, a usé largement des moyens empiriques mis à sa disposition pour expérimenter la variété des effets que l'expérience lui offrait. Il avait à découvrir la faculté qui lui livrerait l'ouverture du seuil où sa conscience serait illuminée par la Lumière dans laquelle la Liberté de l'esprit lui permet de se baigner.

Mais l'esprit baignant dans la Lumière n'est-il pas l'esprit prenant conscience au plus haut niveau de la transcendance ?

LA TRAGÉDIE COSMIQUE DE LA CONSCIENCE 53

L'esprit libre disposant de la connaissance, c'est-à-dire des entraves qui l'ont retenu dans le circuit fermé de l'évolution ?

Comment cet esprit a-t-il été prisonnier ainsi ?

C'est que, dans la manifestation de la Vie, l'esprit est lié au Tout. Il est énergie subtile chez l'homme dans un ensemble cellulaire et organique qui hiérarchise ses fonctions et dégage une valeur supérieure qui est la conscience active et dominatrice. C'est un long et difficile travail qui s'accomplit à travers de nombreux millénaires. Il libère une conscience indépendante du milieu, indépendante d'une personnification que le milieu a créée et influencée. Par ailleurs, il la fragmente en échafaudant une séparation entre chaque fragment que la conscience — en se transcendant peu à peu — devra dissoudre pour participer à une universalité de « l'esprit conscient » ou « esprit-Lumière ».

Héroïque travail.

C'est pourquoi il peut être dit beaucoup d'appelés et peu d'élus.

L'homme, cet ensemble cellulaire et organique, se voit corps, âme, esprit. Il est animé, et par la sensation, la sensibilité, il s'efforce de prendre conscience de son état d'existence et de son développement. Ce long jeu d'évolution, limité à la construction de son être ou à l'édification d'un « moi », l'étreint dans son égocentrisme contraire à l'universalisme qu'il doit rechercher.

D'où, finalement, naissance d'un tragique conflit de perdurable existence entre l'aspect personnel de l'homme et sa spirituelle participation à la *Vie* libre et divine. Le conflit engendre la douleur et invite l'esprit à chercher l'évasion hors de ce sillon éprouvant, au lieu de s'illuminer dans une mutation conscientielle qui lui livre la Totale Connaissance.

Connu et *Inconnu* ne sont plus que deux mots effacés par la toute puissance de l'ETRE d'où naissent les causes et les effets de toute manifestation.

VII

L'HOMME, LA CONSCIENCE ET SES LUTTES

Sous le voile de l'image perce la pensée d'une représentation qui nous permet d'approcher la réalité. Il nous faudra forcer cette approche jusqu'à la vision inaltérée de la Vérité, jusqu'à la perception de la *Vie*.

Nous savons que de son pied large et lourd, appuyé sur sa base, le Calice s'élève jusqu'à son évasement. Là, il s'épanouit peu à peu, pétale par pétale comme un lys offert à l'onde du ciel, pour que l'homme reçoive son complément d'âme et d'Esprit. Mais avant cela l'homme a dû plonger tête la première, tête renversée, sombrant de densité en densité de plus en plus grande, dans les bas-fonds où il doit défendre son existence. Dès le début de ce qui peut être considéré comme une tragique aventure — suivie avec compassion par le *Verbe* sans qui rien n'aurait lieu — une œuvre secrète qu'animait la *Vie* commençait; une œuvre alchimique, une œuvre de composition structurelle de l'homme total en vue de préparer l'avènement glorieux de la *Conscience*.

La *Conscience* aspire à la *Liberté*, mais elle est enrobée de densité. La *Conscience* est *lumière*, mais les ténèbres ne comprennent pas la lumière. Il faut donc que la *conscience* délègue une partie de ses pouvoirs à la science pour qu'elle aide à l'homme, cette obscure enveloppe porteuse, cependant, de tous les attributs divins, à débayer la voie de la libération. Mais au niveau où il tente de s'éveiller à la *Connaissance*, l'homme est ignorant, il soumet donc la science

56 LA TRAGÉDIE COSMIQUE DE LA CONSCIENCE

à ce qu'il estime être ses besoins, il la soumet même au service de ses passions, de sa volonté de puissance, et dans les limites d'un rationalisme existentiel et d'un empirisme circonstancié. La déesse Ratio, comme vous pouvez en juger, préside à tous les banquets de l'intellect, et l'Esprit plane au-dessus des eaux sans velléité apparente de plonger.

C'est la solitude dans la densité, et pourtant l'homme qui se trouvait tête en bas, se retourne sur lui-même pour monter vers des zones légèrement plus fluides. Il cherche la lumière et prête son attention à l'apercevoir quand il ne se laisse pas captiver par des désirs existentiels trop ardents qui retardent ou compromettent son ascension en maintenant sa conscience prisonnière dans une chambre secrète, car cette chambre secrète est en chaque homme et hors de lui. S'il ouvre la porte de cette chambre secrète, il identifiera ce qui est intérieur à ce qui est extérieur. C'est-à-dire qu'il atteindra à la *compréhension*. Il importe qu'il comprenne. Il ne comprend pas en usant d'une fausse érudition, ni en discutant, ni en désirant une objection susceptible de faire réagir son mental ou de lui fournir cette satisfaction qu'il éprouve quand il croit à sa propre vivacité d'esprit. La *compréhension* est pénétration. Si l'homme se comprend bien lui-même, il comprend le voisin, il comprend les événements ; ce qui ne veut pas dire qu'il sera plus intelligent, mais il sera intelligent avec tout ce qu'il possède d'intelligence. Il se déploiera en usant de toute sa mesure, parce qu'il dépassera les habitudes et les enregistrements de la mémoire pour atteindre ce qui est réellement vivant en lui. C'est cette *Vie* qu'il importe de dégager. Ce n'est pas non plus en faisant un travail intellectuel qu'il le saura mieux. Ce n'est pas non plus en se livrant à un bavardage qu'il l'apprendra.

Arrivé là, sans doute se demande-t-il que faire ?

S'il a la prudence d'entretenir un climat favorable à l'ouverture de la compréhension, il pourra, grâce à cette ouverture, définir son rôle s'il devient un être vivant et

LA TRAGÉDIE COSMIQUE DE LA CONSCIENCE 57

rayonnant ; et si d'autres hommes se joignent à lui, il est alors certain qu'une réunion d'hommes vivants et rayonnants multiplieront les uns par les autres tous les rayonnements et arriveront à constituer un foyer de lumière et de bénédiction.

Il serait dommage que cela devint inutile et que l'homme ne dégagât pas le côté vivant de son individu.

Il ne s'agit pas que l'homme se raconte à lui-même, qu'il se dise qu'il est, qu'il veut devenir *vivant*. Il ne s'agit pas d'aspirer à un progrès. Il s'agit que l'homme fasse la chose la plus difficile qui soit : renoncer à sa mémoire, renoncer à ses habitudes pour s'ouvrir à la *Conscience*.

Mais là encore, l'homme ne s'ouvre pas à la *conscience*, parce qu'il veut être conscient. Peut-être direz-vous que si l'on ne veut rien être, on ne peut rien être. Cela semble existentiellement évident. Il doit donc y avoir une opération de base ?

Eh bien, c'est exact, il y a une opération de base. Il importe d'être sensible à la *Vie*, d'aimer la *Vie*, d'être attentif à la *Vie* et d'éliminer tout le reste pour que l'homme ne soit pas distrait de cette attention.

Le musicien, par exemple, doit parfaitement comprendre. Pour celui qui est sensible à la musique, il y a un moment, — aussi court soit-il — où il oublie tout, et où il se donne à la musique, ce qui décide d'un bonheur très spécial qui ne s'explique pas, qui ne demande pas à être expliqué, mais qui permet de comprendre une certaine musique, celle à laquelle il s'est donné ; il en décèle l'importance et la qualité.

Quand l'homme est sensible à la *Vie*, il retrouve cette *Vie* dans tout ce qui est présent. Précisons bien *dans ce qui est présent*, car s'il fait appel à la mémoire, il fait appel à un certain masque, au corps devenu cadavre de la *Vie* d'hier. Si l'homme est ainsi sensible à la

Vie, il « découvre » dans l'événement du jour, dans l'interlocuteur, car seule compte l'attention à la *Vie* ; il y a élimination des préjugés, des distractions.

58 LA TRAGÉDIE COSMIQUE DE LA CONSCIENCE

Certains hommes diront : je veux bien être attentif à la *Vie*, mais je ne sais pas ce que c'est que la *Vie*. Je n'ai aucune expérience précise de ce qu'elle est. Et je suis distrait, donc pas attentif. Les hommes sont, en général, ignorants de la *Vie*, ce qui fait d'eux des ignorants tout court. Ils sont distraits, parce qu'ils vivent surtout physiquement, émotionnellement et intellectuellement. Ils ne vivent même qu'ainsi et les émotions, comme la vie physique, sont régies par l'intellect. Or l'intellect implique la distraction pour être enclin naturellement à la dispersion. L'intellect est avide. Il absorbe les sollicitations et, comme il est fait de l'accumulation de la mémoire, les sollicitations sont déterminées par les réactions de la mémoire mise en contact avec le monde extérieur. Ces réactions sont enregistrées parce qu'absorbées du fait de l'avidité de l'intellect. Des choses à demi-mortes sont ainsi absorbées. Ces choses à demi-mortes sont multiples et viennent de toute part. L'attention demanderait l'élimination de l'avidité de l'intellect. L'avidité de l'intellect est l'attitude de cet intellect fait de mémoire. Si l'homme élimine cette mémoire, il élimine du même coup ses réactions, et il est attentif à des sollicitations qui dépassent l'intellect et atteignent l'intelligence. Cette intelligence est en même temps facteur de communication et, par conséquent « amour ».

L'homme dira peut-être que cela est compréhensible, concevable et admissible, mais hors du domaine pratique tant qu'on ne sait comment faire.

Il n'y a pas à savoir comment faire et il n'y a pas à poser de comment. L'homme doit cesser de se raconter des histoires. Il doit cesser de faire le point de ce qu'il est ou de ce qu'il n'est pas. Car définir ce qu'il est *sans moyen de connaissance*, c'est vouloir se satisfaire d'une définition de lui-même qui n'a rien à voir avec la *Vie*.

Il y a donc lieu de cesser de se raconter des histoires, de cesser de se les raconter tout bas, de poser, grâce à

LA TRAGÉDIE COSMIQUE DE LA CONSCIENCE 59

ces histoires, les basses fausses de l'homme idéal qu'il désirerait devenir ; de cesser, s'il en a le courage, de se raconter tout haut.

Il n'est pas plus vrai qu'il pense ceci ou cela, car, en réalité, il est trompé par son intellect. Il n'est pas plus ceci que cela lorsqu'il le dit. Et s'il éprouve le besoin de le dire, c'est qu'inconsciemment, il tient à masquer ce qu'il est, puisque sa réalité est supérieure à sa limitation qui se défend de la dissolution.

Que l'homme cesse de se raconter et élimine les mots en demeurant attentif à *ce qui subsiste au-delà des mots*.

Alors, il parviendra à la découverte de la *Vie*, laquelle ne se raconte pas, et il saura parce qu'il s'ouvrira à la *compréhension*. Il sera *Connaissant*.

Etre *connaissant* est mieux qu'être savant. Etre *connaissant* c'est être la *Vie*. C'est naître avec le monde, avec l'Univers, avec tout ce qui est et ce qui s'apprête à être. C'est être avec la manifestation tout en étant libéré de la manifestation. C'est être vivant dans le néant des choses. C'est être la *Conscience* identifiée à Dieu ; c'est être vraiment à l'image de *Dieu si* vous pensez que Dieu doit être *la Conscience* de la *Conscience* infinie.

Mais pour que l'homme parvienne à cet état de libération si complète, la difficulté ne doit pas faire faiblir l'attention qu'il prête à toute chose. Disons qu'il est dans l'existence en état de décantation de lui-même, des structures dont, pour exister, il prend les éléments dans le milieu où il est plongé. Il est d'abord l'homme de la terre et comme tel *poussière qui doit retourner en poussière*. Aussi doit-il triompher de la mort ainsi comprise en faisant la conquête de la Vie. Il lutte pour que la *conscience* triomphe de la densité, que la lumière triomphe des ténèbres. Il comprend, dès qu'il est en partie conscient, qu'il doit s'accorder avec le présent mouvant. Le monde extérieur et le monde intérieur ne doivent faire qu'un dans une parfaite harmonie.

VIII

LA SCIENCE ET L'ESPRIT RELIGIEUX NOUVEAU

L'existence fait entendre des symphonies construites sur des thèmes, disons des «leitmotive» à multitonales où chantent l'homme, la science, le savoir, la compréhension, la connaissance, la conscience, la *Vie* enfin ! La *Vie* dont la conscience est la lumière des hommes dans les contractions de la densité, cet enveloppement des ténèbres.

C'est donc une polyphonie à écouter dans le silence mental et à comprendre dans sa diversité thématique pour dissiper toute confusion ; et cela représente pour l'homme, soumis à de nombreuses pulsions, de nombreuses difficultés, car il mélange volontiers les notions selon les désirs du moment.

Mais ne perdons pas de vue le sujet qui nous intéresse présentement la *Science*, cette émergence existentielle de la *Conscience* appréhensive. Remarquons qu'il n'y a rien en elle à contester, bien qu'il soit du goût actuel de prôner la contestation chez les hommes singes et perroquets. Les types originaux sont rares. Mais il n'y a rien à incriminer dans la recherche en multiples directions que poursuit la *Scien.ce* ; n'est-elle pas là pour déboucher sur la compréhension ? La *Science* en elle-même est pure comme la *Conscience* émanation du Verbe et expression de la *Vie*.

Si nous maintenons éveillée notre lucidité et rendons actif notre pouvoir de discriminer, nous voyons que l'homme revêtu d'un vêtement de matière et de chair est responsable des erreurs commises au niveau des applications de

62 LA TRAGÉDIE COSMIQUE DE LA CONSCIENCE

cette science dont il fait un maladroit usage, pour ne pas dire parfois un cruel usage. Dans sa totalité corps, âme et esprit harmonieuse comme elle devrait être — l'homme ne parvient pas à s'égaliser à ce que la science lui apporte et, plus même, à ce qu'elle pourrait lui apporter. Mais l'homme est à la *conscience* et la *science* une enveloppe qui oppose d'épaisses couches de densité. Néanmoins, dans sa composition protoplasmique, le germe de sa conscience est en état d'éclosion dans l'évasement du Calice, et s'est créé, non seulement des membres : bras,

jambes, pieds, mains, mais aussi tous les éléments de la sensation pour voir, toucher, goûter, pour appréhender toutes choses et parvenir enfin à la *Liberté*.

Mieux encore, dans son émergence existentielle, la science complète l'œuvre qui consiste à donner aux sens limités de l'homme des prolongements qui lui permettent d'appréhender ce qui est pour l'instant l'infiniment petit et l'infiniment éloigné : microscope électronique, radio-télescope, radar, etc... Puis elle découvre, invente des compléments habiles et rapides à ses activités cérébrales. Le robot et l'homme sont associés, en état de cogestion pour l'exploitation des facultés intellectuelles mais il faut le dire, les activités intellectuelles ne semblent pas toujours servir les aspirations de la *Conscience* en quête d'une maîtrise du milieu pour laquelle la science doit l'aider ou peut l'aider ; à dire vrai la science, en toute première instance, aurait meilleur office à donner son aide à la *connaissance* de l'homme lui-même, ce porteur de passions, de violences et de vertus, doté d'une âme à la fois végétative, animale et intelligible, comme disait saint Thomas d'Aquin, jusqu'à ce que l'Esprit l'obombre pour le parfaire.

La *science*, étendant sans cesse son éventail de recherches, aborde aujourd'hui la connaissance de la marche évolutive de l'humain (aussi près que possible de son apparition sur terre, dans sa primitive naissance) avec les approfondissements de la paléoneurologie et les développements progressifs de la cérébrologie. La morphologie de

LA TRAGÉDIE COSMIQUE DE LA CONSCIENCE 63

L'homme à travers les âges se précise ainsi que les ramifications de son système nerveux. On peut se rendre compte de l'émergence d'une forme qui pourra répondre peu à peu, à ce que *l'énergie-conscience* qui l'habite attend des mutations complexes qui se succéderont. Nous pouvons penser qu'en direction de sa gloire ou de son destin glorieux, l'homme est en marche, mais au pas cadencé, au rythme des millénaires et des éons. La marche est lente, irrégulière et parfois funèbre, hélas ! C'est que, d'abord, l'homme est animé par les forces telluriques qui l'enténébrent et qui en font un ignorant de la *Loi de la Vie*. L'ignorance de cette Loi, son absence dans l'observation des événements « qui projettent leur ombre en avant », comme disait Shakespeare, font de l'homme non encore mûri par les épreuves, un étourdi de l'existence et une cause d'erreurs à prolongements de troubles.

La *Conscience* livre donc une lutte titanesque pour que l'homme de la terre sous l'influence de la Vie (du Saint-Esprit) la Mère Nature enfante, dans une immaculée conception, le fils de l'homme appelé à être Fils *de Dieu*. Mais pour que cette mutation se fasse sur le champ de la recherche de la *Vie-Consciente* qui illuminera peu à peu les ténèbres, que de sociétés, que de civilisations devront mourir ! De combien de tragédies la terre devra être le témoin, car la sagesse de Dieu a associé le mal au bien dans le phénomène existentiel pour en faire jaillir la *Conscience*. Et la *Conscience* est l'union consacrée de l'intelligence et de l'Amour.

Peut-être est-il bon de présenter ici, sous une autre interprétation, ce qui avait été déjà dit, c'est-à-dire de rappeler les paroles que saint Paul adressait aux Ephésiens « *Celui qui est monté, n'est-ce pas Celui qui est descendu ? Or pourquoi dit-il qu'il est monté ? sinon parce qu'il était premièrement descendu dans les parties les plus basses de la terre ?* »

Si nous empruntons les formes modernes de notre pensée, que dirions-nous aujourd'hui ? Nous connaissons les

rayons cosmiques de Millikan qui pleuvent sur nous, sillonnent l'Univers, les nombreuses études de physiciens, et nous croyons savoir que ce qui pénètre dans les *parties les plus basses de la terre*, c'est-à-dire dans les parties les *plus denses*, *c'est ce que nous appelons l'énergie en soi*, l'énergie rayonnante, l'énergie *essentielle*, l'énergie-lumière dont Louis de Broglie nous révèle la dualité dans la manifestation à densité de plus en plus accentuée, dans ce que nous appelons la Création, (?) et cela avec le sentiment à peine déguisé d'une notion métaphysicienne qui était passée de mode, et qui, en réalité, amènerait la *Science et la religion à se fondre*. L'illustre savant écrit : « *Ainsi s'est trouvé établi par expérience que toutes les entités matérielles, électrisées ou non, que nous nommons « corpuscules » ou « particules » ont à la fois, tout comme la lumière, un aspect corpusculaire et un aspect ondulatoire. Matière et lumière nous apparaissent donc aujourd'hui comme plus semblables dans leurs structures qu'on ne le pensait autrefois. Par là, notre conception de la Nature s'est trouvée embellie et simplifiée, et ce magnifique progrès de la physique contemporaine, nous le devons à l'étude de la lumière qui a éclairé nos intelligences comme elle éclaire nos corps* ».

La reconnaissance de la dualité, qui est en soi le phénomène d'une observation mentale et intellectuelle, nous conduit par un chemin de l'Intelligence subtile à la reconnaissance de l'unité. Julien Huxley (*Man and Reality*) déclare soudain que *quelque chose de la nature de l'esprit doit être impliqué dans l'essence des choses*.

Matière et esprit deviennent pour l'homme l'expression d'une même et unique chose, la manifestation d'une même et unique chose due au mouvement. En descendant, l'énergie pure (ou la lumière) se densifie et devient matière. En remontant, elle redevient lumière et éclaire nos intelligences par le jeu de transformation de la matière-lumière ou matière-esprit en *conscience*.

LA TRAGÉDIE COSMIQUE DE LA CONSCIENCE 65

Pourquoi cette descente et pourquoi cette remontée ? Certainement pour perpétuer la *Vie* dans un jeu successif de transformations ou de mutations. La *Vie*, par ce jeu ou ce mouvement, s'entretient dans une « conscientialité » constante.

Peut-être, ici, peut-on citer l'Hermès Trismégiste qui nous faisait déjà connaître que dans le même ordre de *Vie et de réalité*, tout correspond, rien n'est statique, tout vibre. Par ailleurs, il nous apprenait aussi que tout mouvement est mû par l'immobilité. Ainsi le mouvement du monde ne se trouve pas parvenir des causes extérieures du corps, mais des causes intérieures opérant du dedans au dehors.

Ainsi pouvons-nous ajouter que le mouvement va de la *Vie* à l'existence, et de l'existence à la *Vie* pour faire le mystère d'une seule chose, le triomphe de la *VieConscience*.

*
* *

Puisque nous avons plus haut parlé du robot et de l'homme, examinons une interprétation existentielle qui peut nous mener plus loin.

Dans quelle marge étroite d'élasticimétrie la structure psycho-physique de l'homme s'élabore-t-elle ?

N'est-il pas sage de connaître les rapports établis entre les moyens d'appréhension de l'homme et le gigantisme des manifestations de la *Vie* qui s'offrent à sa curiosité.

A considérer l'étendue des limites du champ où nos sens s'étendent où ils inspectent ce qu'ils peuvent détecter des forces et des énergies distribuées abondamment dans l'univers, nous pouvons voir combien sont faibles les informations qu'ils recueillent pour alimenter le mécanisme de notre cérébralité en mouvement sous la pression du désir de connaître le milieu dans lequel l'homme est particule consciente en développement, pollen divin errant dans la nature en fleur.

66 LA TRAGÉDIE COSMIQUE DE LA CONSCIENCE

Le cerveau ne peut travailler que sur les données qui lui sont soumises par les sens, par tout ce que la créature est susceptible d'appréhender. Sa solution du moment représente le système également du moment auquel l'homme se réfère pour *organiser* l'existence. Cela, soulignons-le, s'appelle organisation et non ordre. L'organisation étant établie sur des éléments fragmentaires et non sur la connaissance unique, la connaissance parfaite de l'Unité dont l'homme est un germe, il y a disharmonie entre sa nature essentielle et l'organisation qui la contraint.

Examinons les faits observables à notre niveau existentiel

La lumière est une onde d'énergie plasmique que la conformation délicate de notre œil transforme en énergie lumière. Cette énergie lumière est — à notre niveau sensoriel — également chaleur et onde magnétique.

Cette onde d'énergie plasmique n'est perçue que dans les limites qui restreignent son champ et, cependant, elle est, à un certain degré, susceptible d'effets que nous ne soupçonnons pas, bien que nous sachions — dans les coins réservés de notre intellect — combien il y a de choses au ciel et sur la terre que notre philosophie n'a pas encore rêvées. Nous avons, certes, prolongé la portée de nos sens avec des instruments, mais le domaine de nos investigations apparaît toujours bien mince auprès de l'immensité macro et micro-sensible d'un univers que nous voudrions connaître dans sa plus secrète intimité.

Certes, nos moyens et nos méthodes d'investigation sont de plus en plus grands, mais aussi de plus en plus grands se révèlent les secteurs inconnus où la réalité semble se réfugier.

Se réfugier J'observe soudain que le mot « refuge » contient, le mot latin *fugere* qui veut dire fuite. La réalité fuit devant nous. Nous essayons de la cerner de très près et elle nous échappe.

Si nous mesurons les limites de nos perceptions auditives, nous constatons qu'entre les infra et les ultra-sons

LA TRAGÉDIE COSMIQUE DE LA CONSCIENCE 67

nous avons une étendue sonore audible fort limitée. Nous pouvons multiplier nos remarques sur les limites de nos sens et nous devons reconnaître qu'aussi amplifiés peuvent-ils être par l'adresse géniale de la science et de la technique, les informations recueillies sont relativement réduites. Or, nous *cérébralisons* sur ces informations réduites et c'est avec cela que notre machine cérébrale doit résoudre les problèmes qui se posent à nous dans le cadre restreint de l'existence où nous baignons.

Pouvons-nous supposer que nous faisons mauvais usage, emploi maladroit ou imparfait de notre sensibilité ?

Non, sans doute. Je croirais plutôt que nous interprétons mal les informations reçues en les considérant comme expression précise et absolue de la réalité des choses qui sont, alors qu'elles ne représentent qu'un aspect de ces choses et non ces choses elles-mêmes. Choses, d'ailleurs, sujettes à un jeu de transformations incessant ; ce qui ne rend pas aisée notre quête de vérité.

Mais réflexion faite, si je dis cela, à la suite de quelle information puis-je le déduire ? Est-ce l'information transmise par un sens ignoré que l'homme possède et qui n'est pas défini, ou cette information provient-elle d'une source intelligentielle qui surprend la personne que l'on appelle « moi » et qui n'est que le cortège instrumental au service d'une individualité supérieure ; cette individualité supérieure étant l'être vrai aux ressources ignorées de l'existence, mais peut-être reconnues de la vie et qui serait la Vie, celle qui peut dire, je suis le chemin et la Vie ; *le chemin par lequel le moi doit passer pour s'affranchir du danger de la destruction totale.*

C'est l'individu, l'être vrai, le Père de ce moi existentiel, le Père qui demande à son Fils spirituel de transmettre Sa Volonté et cette volonté ou énergie de l'origine dont le Fils, le Verbe, serait animé pour ordonner toutes les structures et muter continuellement toutes les choses sur l'instant appréhendées en choses qui seront sans que la *Vie en soit jamais altérée.*

68 LA TRAGÉDIE COSMIQUE DE LA CONSCIENCE

Si cela est ainsi, nous comprenons la parole de saint Paul, souvenons-nous-en, et citons-la : « le premier homme a une âme vivante, mais le dernier recevra un esprit vivifiant. »

Le moi, l'homme de la terre, se construit insensiblement une âme vivante à l'aide des informations qu'il reçoit de ses sens et transmet à son centre cérébral activé par les énergies telluriques qui, pour lui, sont ce que sont les sources électroniques pour le robot. Ces énergies, d'ailleurs, sont de parenté originelle électronique.

Considéré sous l'angle originel, il n'y a que du semblable dans le monide. Les phénomènes que la vie manifeste ont tous la même source. La multiplication des phénomènes ne change rien à cela. Tout est dans Tout et Tout est Un.

Mais c'est une dualité que l'on observe en considérant le phénomène en état de variabilité et sa source : le phénomène varie, sa source est immuable.

L'homme de la terre, le robot, est donc phénomène en état de variabilité. Le dernier homme, seigneur du ciel, est immuable, car il est la *Vie*, la *Source*. C'est pourquoi saint Paul nous suggère que de l'âme vivante, variable et dissolvable, l'homme, par osmose spéciale et divine, sera doté d'un esprit vivifiant dans la pénétration profonde de sa réalité.

Si nous admettons cela pour véritable, il est possible de penser que l'information transmise par un sens ignoré, dont nous parlions tout à l'heure, soit une information de l'être connaissant, (aberrée, c'est possible et probable, par les radiations concentriques du moi ou du robot qui le voilent).

L'information reçue n'est sans doute pas interprétée comme la connaissance de sa source l'exigerait, mais elle est une réponse à l'appel d'informations diverses fait par le robot, ou du moi, sous la pression d'un désir puissamment entretenu par le besoin de connaître, de se situer et de s'identifier.

LA TRAGÉDIE COSMIQUE DE LA CONSCIENCE 69

Ainsi quelques lueurs seraient projetées sur la complexité de ce que nous sommes existentiellement et de la qualité nucléique de ce que nous sommes en réalité un noyau sans mesure, sans poids, sans espace, sans durée et éternel.

C'est là peut-être cocasserie décevante pour les hommes de toutes les croyances si largement répandues sur la terre et qui sont attachés à des doctrines diverses, matérialistes et spiritualistes (ainsi se plaît-on à qualifier ces constructions de valeur conceptuelle ici-bas) ; décevante parce qu'ils ne veulent pas se découvrir robots à leur niveau existentiel et encore moins renoncer à cet état provisoire et non éternel, qu'on le veuille ou non. Ils veulent être des robots prenant des anges pour modèle, sans tenir compte, évidemment, de l'incompatibilité des états essentiels. Cependant, le moi-robot est susceptible de prendre conscience de ce qu'il est et, à la suite, d'élever cette conscience à un niveau médian pour offrir à l'être supérieur la possibilité de lui transmettre des informations vivifiantes venues de l'esprit vivifiant qui lui permettent d'opérer de prodigieuses mutations.

Cela ne nous fait-il pas comprendre d'une façon toute nouvelle et plus claire le sens obvié de certains passages des Ecritures. Le robot est une machine qui se détraque et tombe au rebut. Que disent les Ecritures ? « Poussière, tu es poussière et tu retourneras en poussière ». Mais ce que tu as libéré des valeurs spirituelles de cette matière sera accueilli par l'être-vrai-esprit. Poussière, sans doute, mais poussière chargée du don précieux de l'origine.

Ainsi, à y bien réfléchir, les solutions subtiles des problèmes posés au robot, problèmes intéressant le commencement et la fin des choses, seront des connaissances qui enrichiront le royaume de l'esprit.

De ce fait, le robot sera là instrument et non usurpateur de puissance et maquignon des vertus ou de pseudevertus. Laissons à César ce qui est à César et rendons à Dieu ce qui est à Dieu.

Si l'on se demande de quelle utilité petit être cette confrontation de ce qui est mécanique et de ce qui est inné pour aider à la réalisation de l'homme se voulant conscience médiane et observatrice des phénomènes révélateurs dans les circuits de l'existence, on peut assurer qu'elle s'intègre dans les moyens de comprendre les causes de la tragique erreur que nous faisons continuellement et qui a pour conséquence le trouble et la confusion dans lesquels nous existons. Par ces moyens, il peut y avoir révélation d'efficacité dès le moment où le moi-robot prend conscience de son caractère limité et provisoire, de sa fonction germinative au service d'une hiérarchie de valeur spirituelle, de l'acceptation de son état et de son abstention dans les domaines qui ne sont pas de son ressort. Abstention difficile, puisque le robot s' imagine qu'il agit à partir de sa souveraine indépendance. Il s'estime engagé dans des aventures qu'il a provoquées, sans doute, mais dont il est incapable de discerner les causes et leurs effets aberrants ; et c'est là où le moi usurpateur se fait duper par ses manifestations incongrues dans un domaine qu'il réduit à la taille de ses moyens dépendants d'informations incomplètes. *Abyssus, abyssum invocat.*

L'abîme se creuse, s'élargit entr,e le robot et l'informateur supérieur et la ronde des reconstitutions « robotiques » se poursuit jusqu'à ce que le moi fortifié par l'éveil de sa conscience psychologique ait affiné sa vision et son audibilité jusqu'à ce qu'il ait des yeux pour voir et des oreilles pour entendre ... voir son chemin, son état, son « essentialité », et entendre la voix qui l'informe, le guide sous l'égide du veilleur silencieux.

C'est pourquoi l'accaparement du moi par un mental trop développé, un intellect à haute prétention, est extrêmement dangereux. Ce moi absorbe tout avec avidité et interprète à son profit ce qui fortifie cette « âme vivante » *en opposition future à sa mutation en « esprit vivifiant »*. *Le moi se grossit au détriment de ce qu'il devrait Etre.*

Mais nous aurons à reparler de cela dans un autre chapitre.

IX

LE TERNAIRE, LE BINAIRE ET L'UNITE OU L'INDIVI-DUALITE

Le premier homme, l'homme de la terre, selon saint Paul, a une âme vivante limitée dans ses activités par Son enveloppe de chair héritée de l'espèce et les influences que fait peser sur lui le milieu, les radiations cosmiques et... *ce qui reste ignoré*. Ainsi conçu dans sa croissance, il se recouvre des pellicules que ses expériences existentielles lui dispensent et qui lui font prendre peu à peu sa couleur particulière. Cette couleur révèle sa singularité égo-centrique, son moi personnel, autrement dit sa coque ou sa prison. Il est une personne. Il revêt l'apparence d'une personnalité dont on fait grand cas en ce bas monde et qui est ce dont, finalement, il devra se dépouiller au dernier des jugements. *Vous devez renoncer à votre vie passée*, dit saint Paul, *et vous dépouiller du vieil homme, qui se corrompt dans ses désirs trompeurs*.

Cependant, malgré ce revêtement existentiel, l'homme de la terre n'est pas complètement isolé du Tout comme on pourrait le croire. Le Calice qui s'élève en lui à l'heure d'une certaine maturité reçoit l'onde susceptible de s'accorder avec le timide éveil de la *conscience en quête de liberté*, mais étreinte par les préoccupations du moi, les passions de la chair, la densité matérielle du milieu, le conditionnement des habitudes et des préjugés. Un mystérieux appel devrait être perçu par l'être ainsi contraint mais le mental traduit toute chose dans un langage limité

72 LA TRAGÉDIE COSMIQUE DE LA CONSCIENCE

à ses moyens, même les mieux cultivés, et qui est le langage de ses activités dans l'existence. Il interprète, déforme et ne laisse paraître qu'un sens qu'il déclare logique, alors que le son vibrant de la Vérité propage une suite d'harmonique que le moi n'entend pas. Dans cette transmission, il y a diversité de sens qui restent ignorés. C'est ce qui fit dire à saint Augustin qu'il *est digne de l'Ecriture de renfermer plusieurs sens sous les mêmes paroles*.

Cette déclaration enlève aux théologiens beaucoup de l'autorité qu'ils ont trop longtemps accaparée ou usurpée. Mais disons que pour l'audition de ces harmoniques et des sens attachés aux paroles de l'esprit, le *moi* tributaire de son mental est frappé de surdité. Le mental se livre

à partir du seul sens qu'il comprend, à une association d'idées découlant d'un conditionnement et se répétant comme si cela était soumis à un éternel « da capo ».

Heureux, peut-on dire, sont ceux qui perçoivent les harmoniques, les sens étagés le long d'une gamme ascendante de prises de conscience ou d'arpèges successifs et de plus en plus subtils au fur et à mesure qu'ils expriment l'épanouissement d'une *conscience*.

Heureux sont ceux qui comprennent qu'ils doivent préserver des habitudes conventionnelles une liberté indispensable à l'esprit.

Heureux sont ceux qui découvrent pourquoi la pression des opposés d'une dualité est indispensable à l'existence, et discernent la possibilité de se dégager de toute étreinte en acceptant le fait tout en le dépassant.

Heureux sont ceux qui découvrent en eux-mêmes la réalité existentielle de cette dualité, la coopération des cellules acides qui déterminent l'existence active, et tout phénomène qui révèle que chacun des aspects opposés de cette dualité semble être provoqué par une force, l'une tellurique, force primitive vitale et animale, force qu'on déclare sombre ; l'autre une énergie de l'esprit, énergie déclarée claire.

LA TRAGÉDIE COSMIQUE DE LA CONSCIENCE 73

Heureux sont ceux qui, entre deux vibrations contraires parviennent, par une prise de conscience profonde, à concilier les opposés et à les mettre sur un point médian en harmonie.

Sur une ligne horizontale nous pouvons figurer la dualité $X - - X$, au milieu de cette ligne, le point médian $X - \overset{|}{-} X'$ et le dépassement psychologique en élevant à partir de ce point médian une verticale $X - \overset{\uparrow}{-} X'$ qui figure à son sommet l'indivi et à sa base la dualité

$X \triangle X$ soit un triangle qui représente l'indivi-dualité.

La base « dualité » représente la personne et sa projection le personnage ; le triangle rend sensible *l'individualité*.

Heureux sont ceux qui réalisent la mise en ordre d'un premier état où la *conscience* s'éveille à l'observation et la connaissance de la nature première de l'être en quête de sa vérité, car dès cet éveil, il y a recherche instinctive d'harmonie, reconnaissance de l'éternelle trinité.

Heureux sont ceux qui, humblement, découvrent qu'ils sont au départ d'un processus d'ascension évolutive psychosomatique et spirituelle, et ne pensent pas qu'ils sont parvenus au sommet de leur réalisation, car la pointe du triangle de ce premier triangle, doit-on dire (*indivi accordé à dualité*) représente une étape, et ce début est susceptible de nous tromper.

Eclaircissons notre regard. Nous verrons que cette pointe, sur un plan moins dense, porte en soi une nouvelle dualité plus difficile à discerner pour être encore du monde des phénomènes, du monde des formes et de la propagation. Il y a nouvelle étreinte de la dualité et nouvelle nécessité de dépassement et d'harmonie pour un épanouissement nouveau de la *conscience*. Ainsi se présente la libération possible de la *conscience* étreinte par

74 LA TRAGÉDIE COSMIQUE DE LA CONSCIENCE

la densité d'étape en étape ou de triangle en triangle si nous voulons conserver la représentation graphique employée. Nous passons d'une réalisation triangulaire plus subtile sur le cours de l'ascension à une résolution harmonieuse sollicitée par le mouvement évolutif de la Vie. Disons autrement, nous passons d'étape en étape d'une personne à une individualité qui de nouveau se personnalise par la re-connaissance d'une dualité plus subtile, puis à une harmonie (conciliation des oppositions) qui se révèle au degré auquel conscience est alors parvenue.

L'évolution de la conscience engage l'homme à observer une stricte vigilance afin de s'élever sur des plans de plus en plus subtils et à éviter le phénomène de stagnation contraire au mouvement de la *Vie*.

La *conscience*, dès lors, manifeste la qualité éblouissante de la Vie qui d'énergie involutive créatrice apparaît maintenant comme l'expression spirituelle de la Vie, son rayonnement divin (évoquez le caducée).

La *conscience* est active, elle résout par l'harmonie — hypostase de l'Amour — les conflits de la dualité, autrement dit, elle libère l'homme de l'emprise qu'exerce le jeu des opposés sur le mental.

Il est important d'observer cette emprise à la fois destructrice et constructrice des formes qu'emprunte la nature — du minéral jusqu'à l'humain — et de comprendre que les deux aspects opposés de la dualité sont de même ordre ou de même essence. Lumière physique et matière sont de même essence et de même origine, mais de structure ou de cristallisation (soit en cube, soit en octaèdre...) différente selon les plans où on les observe. C'est par la cristallisation du minéral que ce dernier révèle sa double polarité : positive et négative, ou par analogie, masculine et féminine. Nous trouvons cette dualité dans le règne végétal et le règne animal, et c'est à travers ces règnes que l'humain émergea révélant une activité inhérente à la *Vie la conscience ou qualité essentielle de la Vie*.

LA TRAGÉDIE COSMIQUE DE LA CONSCIENCE 75

C'est à la collaboration de ces trois premiers règnes que l'homme doit son existence soumise aux évolutions passées de la création du monde.

L'homme est donc le fruit du passé, fruit qui mûrit au soleil de la *Vie-Conscience*.

Nous pouvons alors parler d'une dualité dont la conscience discerne l'origine divine en reconnaissant l'aspect divin de l'immanence et celui de la transcendance, dualité que le symbole de la Croix (+) peut éclairer.

A tous les niveaux de la marche ascensionnelle, le chemin de la *Vie* que nous parcourons est bordé par ces deux aspects d'une dualité originelle qui sollicitent notre attention ; et notre *conscience* s'identifie à la *Vie-Conscience* dont elle est l'expression de l'instant présent, éternellement présent, puisque l'instant succède à l'instant.

C'est peut-être là le moment de répéter ce que disait saint Augustin, cité plus haut : Il est digne de l'Ecriture de renfermer plusieurs sens sous les mêmes paroles.

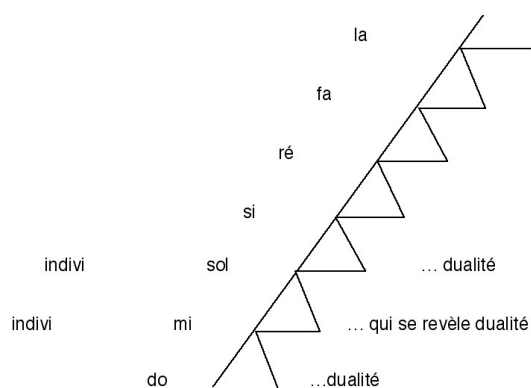
C'est alors une bouffée sonore qui s'élève et nous rend sensibles les harmoniques de ce que nous exposons dans des expressions graphiques et dans des symboles aux sens variés.

Les images chantent, les espaces vibrent, l'univers irradie. La représentation d'un cycle immense se présente à l'esprit : l'Origine est Une ; Dieu en activité créatrice est *ternaire* l'existence dans la densité, bouillante émulsion satanique, est *binnaire* ; la conscience émergeant des basfonds dans un mouvement ascensionnel est *ternaire* pour retrouver enfin, mais dans la pleine lumière de la conscience, *l'Origine Une*. Ce qui fait qu'entre les deux aspects de l'Unité originelle, Dieu commence, Satan continue et Dieu achève.

*
* *

76 LA TRAGÉDIE COSMIQUE DE LA CONSCIENCE

Si nous observons la figure suivante qui illustre ce que nous avons exposé, nous verrons qu'au cours du développement de la conscience nous retrouvons la loi des nombres.



Six triangles ou treize pointes
 $7 + 6 = 13$ nombre évoquant la grande hiérarchie — Pensez aux douze signes du zodiaque + le Soleil. Les douze apôtres et Jésus... Sept tierces: do, mi, sol, si, ré, fa, la et treize notes de la gamme diatonique.

Pythagore disait :

L'évolution est la loi de la Vie.
Le nombre est la loi de l'Univers.
L'unité est la loi de Dieu.

X

LE MENTAL, DUR OBSTACLE A FRANCHIR

Quand le grand appel d'en-haut retentit dans le secret de l'être, le Son vibrant qui émeut l'âme vivante, l'âme encore enrobée par les couches denses de la terre, cette âme, teintée d'épaisseurs affectives et mentales, subit l'influence des créations troublantes de la chair (1). Le contact et la coopération avec l'esprit vivifiant ne sont pas réalisés.

Mais dans sa quête, l'homme de la terre évolué rencontre les limites de sa claustration, les couches difficiles à percer de son mental réactif, attractif, dominateur, chargé de créations artificielles. Dans le cercle de la terre, le mouvement évolutif développe l'emprise du mental, et augmente ses moyens effectifs de perversion sur la pensée et l'imagination.

L'homme chérit l'illusion qui voile la réalité, car l'illusion pare son moi. Cependant, son ascension ne peut se poursuivre que s'il parvient à briser la coque mentale qui l'enferme et à favoriser à la conscience son passage au-delà de ces limites terrestres et des nuages trompeurs.

Mais que constatons-nous aujourd'hui ?

Le climat dans lequel l'homme existe actuellement est un climat d'inquiétude et de désarroi.

Que peut être son attitude dans ce climat ? S'il a approché quelque Vérité, a-t-il le droit d'être inquiet et désespéré, de quêter à droite et à gauche un semblant de solution, d'attendre de livres ou de personnes l'indication

(1) D'après saint Paul les œuvres de la chair et l'âme sont liées.

d'une opinion, d'une voie à adopter ? Dans la confusion que peut être l'attitude de l'homme qui se veut libre ? S'il est lui-même confus, il ne fait qu'ajouter à cette confusion. Et s'il accepte sa propre confusion, il renonce à cette vocation qui l'a conduit là où il cherche, qui l'a amené à se poser certaines questions.

L'inquiétude, ne nous méprenons pas, est une forme de la peur.

Le désarroi, ne nous y méprenons pas non plus, est l'expression de l'ignorance. L'homme en quête de vérité et de liberté peut-il être peureux et ignorant ? Non, naturellement. Mais il ne peut pas non plus refuser ou renier cette peur et cette ignorance si elles le possèdent. Qu'importe-t-il de faire ? D'abord savoir que l'on est la proie de la peur et de l'ignorance lorsqu'on est en proie à l'inquiétude et au désarroi. Sachant cela, il importe de comprendre le moteur de cette peur et de cette ignorance, et aucun livre ne vous amènera à comprendre cela. Aucun homme ne vous fournira une solution définitive. On pourra vous donner une explication qui sera satisfaisante parce qu'elle répondra à votre *système logique*, mais cela ne résoudra rien. Pour comprendre cette inquiétude et ce désarroi, il faut que vous soyez dépourvus de préjugés, que vous chassiez toutes les explications sans pour cela guetter la peur et le désarroi. Mais en vous écoutant, en chassant les mots et les phrases qui viennent définir vos manières d'être et vos sentiments, il faut que vous sachiez que ce que vous êtes à un certain moment vous représente complètement à ce moment-là. Or ce que vous êtes à ce moment-là est illusoire, et si vous n'êtes que cette illusion, et que cette illusion n'est rien, vous en venez à tout effacer et à découvrir ce qui *seul importe*.

Vous direz qu'avec quelques difficultés et beaucoup d'attention, vous pouvez peut-être réaliser cela, mais que vous ne voyez pas le rapport entre cette découverte et la résolution de la peur et de l'ignorance. Or cette découverte que vous faites à chaque instant en vous identifiant à

LA TRAGÉDIE COSMIQUE DE LA CONSCIENCE 79

l'illusion et en effaçant l'illusion exprime justement cette connaissance qui efface l'ignorance. Et cette reconnaissance de l'illusion à un degré tel qu'on en vient à l'effacer élimine la peur parce qu'elle élimine la dualité ou plus exactement la division. Si à un moment donné vous êtes votre interlocuteur parce que vous conversez avec quelqu'un et êtes en même temps cette relation entre l'interlocuteur et vous, il ne peut y avoir peur de l'autre puisque vous êtes l'autre. Si en même temps vous effacez tout ce qu'il y a d'illusoire dans ce rapport, seule demeure la connaissance du fait. La même chose joue dans la relation avec la chose lue. Dans l'appréhension d'un fait, d'une action, etc..., ne dites pas que la peur et l'ignorance ne constituent pas un élément de votre nature. Vous reconnaissez que vous ne comprenez pas un certain nombre de choses, qu'un mur s'élève à l'intérieur de vous-même. Vous vous sentez séparé des êtres, par conséquent, il y a ignorance ; et cette ignorance détermine la peur. La peur naît de la division, de la dualité. Quand elle s'accroît, c'est que le sentiment de la dualité s'accroît. Et quand ce sentiment s'accroît, que ce soit en mode interne ou en mode externe, dans l'homme ou dans le milieu social qui n'est que sa projection, il n'y a que possibilité de naissance de conflit ; et cela peut conduire aux pires oppositions, aux drames, aux guerres.

Pour ce qui touche à la situation quotidienne, naturellement, vous avez besoin de vous documenter. Or cette documentation ne vaut que dans la mesure où elle n'alimente ni votre peur, ni votre ignorance. Vous pouvez la juger en dehors de tout préjugé, de toute illusion morale, affective, nationale, que dans la mesure où vous pouvez vous identifier à elle et l'effacer comme illusoire pour en trouver la racine et en découvrir le sens.

Sans doute, vous rendez-vous compte que vous êtes distrait, pris, captivé par les événements qui se déroulent dans les limites des effets des activités *systématiques* humaines, lesquelles vous invitent à vous engager dans un

80 LA TRAGÉDIE COSMIQUE DE LA CONSCIENCE

des aspects (toujours illusoires) ou dans un des camps de la dualité dont vous ne vous affranchissez pas. Vous démontrez ainsi que vous n'êtes pas encore sensible à la Vie, donc à la liberté. La liberté que vous voulez conquérir est illusoire, et vous vous complaisez à être toujours le prisonnier de l'illusion. Que vous vous déclariez matérialiste ou spiritualiste, puisque vous vous limitez à une opinion, la Réalité vous échappe.

Vous vous faites des démonstrations qui vous prouvent que vous avez raison, car chacun de vous part d'un postulat différent, mais que chacun de vous développe au même niveau mental à l'aide d'un même *système logique* existentiel.

Le spiritualiste et le matérialiste sont des hommes de la terre possédant une âme vivante susceptible de s'enfermer en elle-même sans parvenir à s'élever au niveau médian qui permet l'union avec l'esprit vivifiant.

Beaucoup d'hommes ont la prétention d'avoir compris ce que la tendance vers la spiritualité leur apprend parce qu'ils ont lu beaucoup de livres et, parfois, connu, sans bien le reconnaître dans sa simplicité existentielle, un homme animé par un esprit vivifiant. Ils sont victimes de l'illusion qu'ils pratiquent sans être parvenus à briser leur mental. Ils auront grande difficulté à le briser parce qu'il est pour eux un utile et merveilleux instrument qui se prête à leur donner grande satisfaction dans l'existence, mais qui les empêche de voir que la porte est étroite et qu'il leur faut beaucoup d'humilité pour l'approcher.

Il leur faut — même quand ils pensent avoir raison — poser des « pourquoi » *plutôt* que des « parce que ».

Un pourquoi, qui marque une perplexité prudente, efface toute réponse hâtive à ce qui se présente et favorise la découverte de la racine et du sens vrai qui était caché et se révèle étranger à ce qu'on estimait logique de penser.

Le premier homme a une âme vivante, le second homme aura un esprit vivifiant.

XI

DE L'HOMME ET DE LA TRADITION

Nous avons parlé du Calice qui, au cours d'une lente évolution, s'élève dans l'homme pour — quand toutes les conditions de sa croissance sont remplies — s'épanouir, s'évaser et se modeler comme une coupe susceptible de recevoir l'onde d'en-haut.

Il peut nous sembler, sans doute, que cela s'accomplit suivant une progression continue sans difficulté particulière, mais non sans épreuves que l'existence réserve. Cependant, nous venons de montrer à quel obstacle redoutable l'œuvre, dans son évolution alchimique, se heurte, et à la suite de quoi, elle s'oppose dans les nuées de l'ignorance, à la rencontre et à la communion de la terre et du ciel.

L'appel d'en-haut est une force attractive à laquelle s'oppose une autre force. Nous retrouvons toujours la dualité que les physiciens reconnaissent en faisant état aujourd'hui de l'existence d'électrons et d'anti-électrons, de protons et d'anti-protons, de matière et d'anti-matière. A une force s'oppose une autre force. A l'attraction qu'exerce l'appel d'en-haut s'oppose l'attraction d'une force d'en-bas, d'une force centripète égocentrique à laquelle la conscience, dans son débat, sa lutte imprécise avec ce qui l'entoure, se trouve soumise. Autrement dit, l'homme de la terre subit, en la nourrissant, la force qui l'empêche de s'unir à l'homme du ciel. Il la nourrit cette force avec les éléments que lui fournissent les pulsions telluriques, et il crée un égo-centre qui représente son moi, sa personne

séparée de l'univers réel. Alors, le Calice au lieu de s'évaser, de s'achever en coupe offerte aux splendeurs akashiques, se retourne sur lui-même pour envelopper, recouvrir le moi qui s'alimente de ses propres productions. Dès lors ce « moi » se gonflera dans l'enveloppe qui le limite comme une mongolfière avec le gaz hydrogène de ses intellections, de ses concepts systématisés qui pourront être des systèmes spiritualistes empruntés au savoir et riches des meilleures intentions dont l'Enfer est pavé. Il sera satisfait de lui-même et se voudra brillant comme un objet de cuivre bien astiqué ; il sera satisfait de ses nombreuses créations mentales qui ne sont que des manifestations de vanité, comme dit l'Ecclésiaste (1), et il ignorera l'état véritable de méditant, il ignorera la découverte qu'il peut faire de son origine, parce qu'il sera le thuriféraire de son « moi ». Il méditera peut-être une demi-heure chaque matin ou chaque soir, ou plus exactement croira méditer, et se livrera, mental en bataille, à ses occupations journalières en ignorant que le vrai méditant ne cesse pas de méditer et que cela implique une attitude intérieure ouverte constante qui le fait rayonner et le rend, non plus satisfait de lui, mais heureux (2).

Dans la confusion du monde, aujourd'hui, des hommes veulent se relier à une tradition qui porte en soi des reflets de vérité malgré la mauvaise interprétation qui en a été faite dans de nombreux cas d'années en années, de siècles en siècles.

L'arbre généalogique de l'humanité a des millions d'années d'existence animées par la Vie, et la Vie dans ses manifestations est riche de messages incompris.

C'est pourquoi l'on découvre chez l'homme, cultivé ou inculte, le souci de se relier par un lien occulte à je ne

(1) Ecclésiaste : « Où est la multitude des paroles et l'effusion des discours, là se trouve une grande vanité ».

(2) Lire *Sorcier, homme et Dieu*, chap. XV, page 181. Edit. La Colombe (Courrier du livre, 21, rue de Seine, Paris).

sais quelle puissance. De là lui vient le besoin de conformer son existence aux règles d'une tradition qui livre (tradition de *tradere*, livrer) une doctrine que les traductions de zélateurs non-connaissants adultèrent à travers les ans. La doctrine est appréciée sur son aspect superficiel. Par exemple (quand elle est de caractère religieux ou spirituel), dans la pratique de certains rites dégradés par les déformations que leur font subir les humains. Traduttore, traditore, disent les Italiens.

Le mental se réfère à la lettre et n'entend pas les harmoniques que les messages reçus de grands êtres dotés d'un esprit vivifiant devraient faire vibrer ; le mental n'entend pas la variété des sens contenus dans la polyphonie du Verbe aux cycliques émissions ; le mental inspire le fanatisme, lequel répand l'emploi des chevalets de torture et fait dresser des bûchers, engage au meurtre afin que triomphe la clameur doctrinaire ; le mental impose une opinion seule admise : l'orthodoxie du moment qui est parfois un schisme novateur de violences nouvelles.

Le rite institué, de quelque ordre soit-il, sert de tranquillisant. Il endort le pratiquant au front morose et ne révèle plus rien ; c'est un soporifique qui embue le milieu que la conscience ne parvient pas à pénétrer parce qu'elle se trouve assoupie. Le mental installe son autorité avec sa vaniteuse insuffisance et se marbre de fausses notions qu'il secrète comme l'araignée secrète les fils avec lesquels elle tisse sa toile.

Cependant, il n'est pas voulu dans nos propos de dénier à la tradition une valeur de spirituelle révélation. Certes non. Un fil de soie qui relie une perle à une autre, puis à d'autres fait finalement un collier de perles estimé de haut prix. Ce sont les perles que nous estimons, mais il n'est pas perspicace de négliger la vertu de ce fil qui relie. A un autre niveau d'appréciation, il peut servir de guide à l'esprit et faire penser que le ciel de nos idées est traversé par un fil qui relie les idées les unes aux autres, de même que dans le cosmos petit être un fil invisible qui relie des univers à d'autres univers, des galaxies à d'autres

84 LA TRAGÉDIE COSMIQUE DE LA CONSCIENCE

galaxies, des consciences à d'autres consciences. N'est-ce pas de l'Esprit, substance subtile, que ce fil de relation est dévidé ? L'esprit *pénètre ce qu'il y a de plus caché, même les plus profonds secrets de Dieu*, disait saint Paul. Une tradition spirituelle peut donc relier, siècles après siècles, les messages reçus des hauteurs akashiques, les perceptions transcendantes que les hommes de tous les temps étaient susceptibles de traduire, puis d'interpréter dans le langage commun à leur époque. Mais la tradition porte sa clarté originelle quand elle est comprise selon l'Esprit. Hélas, la lettre est le boisseau qui recouvre la lumière, et les interprétations données ne sont pas même des quinquets.

Les hommes de notre dernier tiers de siècle ne tolèrent pas l'obscurité. C'est dans l'obscurité qu'ils s'agitent parce qu'ils n'ont pas découvert que l'obscurité vient d'eux-mêmes. Ils chérissent l'organisation que le mental met en place, et l'organisation ne permet pas à la lumière d'être exhaussée et de resplendir. Elle étouffe les voix comme elle voile tous les candélabres que la nature elle-même a dressés pour éclairer le chemin que nous parcourons en son sein en animant la flamme de notre conscience. L'organisation édifie une prison à laquelle elle donne le nom de temple, et le temple a un gardien détenteur des clés du lieu qu'il maintient fermé, là où la libre recherche permet la découverte par chacun de l'itinéraire qu'il a à suivre et où il retrouverait le sens de la tradition que l'on rendit obscur. Le sens de la tradition est entre les mains de l'organisation bien que la tradition tienne ses attaches de l'origine, car c'est de la cause qu'on déduit l'effet.

La cause dans l'effet est partout présente sur le chemin qui conduit l'homme de l'existence à la Vie. L'enseignement est partout donné dans l'échelonnement des durées et des distances dès que l'homme accorde son attention et sa patience à tout ce que la nature lui offre pour son agrément et pour sa subsistance, à tout ce qui est dans

l'onde, le corpuscule, l'atome et toutes les divisions qui s'y trouvent, car tout ce qui est contient l'essence qu'il peut reconnaître en lui à un degré de puissance plus élevé.

Tout l'existant, de la chlorophylle, du plasma, de la semence, du pistil, de l'étamine, de la plume de l'oiseau au cuir du mammifère, des chromosomes, des globules du sang, des neurones, de l'épithélium, tout, du durable à l'éphémère, tout porte le souvenir des antécédents, tout chante par les voix aux mille échos dans le long étirement de la tradition qui va vers ce qui sera en filant ce qui a été depuis l'origine. Et ces voix aux timbres variés ne sont qu'une seule VOIX, Celle qui a toujours résonné dans la nuit du méthane et du carbone, dans le fer, dans le bronze, dans l'or, depuis le commencement jusqu'aux temps où les hommes développèrent leur mental et tentèrent de répéter ce langage aux harmoniques mystérieuses qu'ils ne percevaient pas. Ils crurent que ce langage était celui qui pour eux montait du sol et étouffèrent celui qui venait des cieux. Cependant, tout se retrouve partout à leur disposition. De l'Hermès trismégiste, la Table d'Emeraude émet les propos sybillins ; des nombreux prophètes, dont les pieds ont foulé la croûte terrestre, il reste le teint jaune des parchemins ; Moïse grava dans la pierre ses dix commandements ; les Upanishads ouvrirent leurs corolles pour répandre leur pollen embaumé de légendaires vérités ; Lao-Tseu, Bouddha firent tomber la pluie de leur sagesse sur la tête des hommes. Les druides transmirent une connaissance qu'Aristote remarqua et reconnut, et cette connaissance se livra dans les triades bardiques, dans des rites, des cérémonies où le druide officiant réunissait les deux tronçons d'un glaive, ce qui signifiait que l'homme voyait en lui s'unir la matière et l'esprit pour que de cette union naquit la conscience.

Ainsi la tradition apparaît en tous les points du Globe et révèle partout, sous tous les méridiens, ce qui devrait dissoudre l'angoisse des hommes, la peur et leur démente. On la trouve entre le Gange et l'Indus, sur les cimes tibétaines,

86 LA TRAGÉDIE COSMIQUE DE LA CONSCIENCE

dans les splendeurs sculpturales du Temple d'Angkor, partoutLa tradition rappelle les exploits de Krishna qui voulait qu'Arjuna laissât combattre le guerrier lucide et puissant. Au début de ce dernier cycle Jésus enseigna que le Christ était en nous, qu'il était notre Intelligence et notre force, et que l'homme était un écrin de Dieu. L'écrin est sans doute réduit, mais quand l'homme découvre le joyau, l'éclat devient immense et l'écrin disparaît. Ainsi, selon saint Matthieu, Jésus dit : « *Celui qui conserve sa vie la perdra, et celui qui perdra sa vie pour l'amour de moi, la trouvera.* » Perdre sa vie, c'est-à-dire cette âme vivante attachée à la terre, de son propre consentement, dans un simple abandon de ce qui est fleur passagère pour laisser l'esprit vivifiant qui fait trouver la Vie dans toute sa splendeur et son éternité, celui-là est toute la puissance de la Vie, son pouvoir, qui fait de lui un Fils de Dieu.

Mais pour l'homme de la terre centré sur son moi et enveloppé de son étoffe mentale aussi chatoyante soit-elle, la tradition est une lettre morte d'où tout rayonnement s'est évanoui ; elle a été trop longuement répétée et non comprise et s'est détournée d'interprétation en interprétation formée dans le même moule, si bien qu'elle a perdu son sens universel. Elle s'est encastrée dans la structure mécanique des choses qui ont perdu leur parfum de Vie et leur arôme divin. Pour que ce parfum soit humé et cet arôme goûté, la tradition doit être à tout moment revivifiée, repensée spontanément dans le langage vivant qui fait saillir tout ce

qu'elle contient de réalité éternelle comme elle fait vibrer le fil qui la relie de l'origine à l'aboutissement, de l'aboutissement à l'origine. Ainsi où que soit l'homme sur la trajectoire de l'évolution, son génie doit se manifester dans l'éternel renouveau de la Parole qui par l'habitude et la répétition s'est perdue ; et pour que la Parole soit entendue dans sa présence vivante et vivifiante, ajustée au diapason du temps, il faut que l'homme sache que le mental doit s'ouvrir pour que le Calice

LA TRAGÉDIE COSMIQUE DE LA CONSCIENCE 87

offre sa coupe élevée à la bénédiction du Son pur qui est le Verbe original dépouillé des formes crasseuses dont les hommes l'ont recouvert.

Il est bon de trouver en chaque vibration du Verbe ce qui est éternellement actuel et vivant, et de découvrir toujours actif en soi ce que disait Djélab ed Din Rumi dont voici rapporté le propos : « *Je comprends l'Eglise du chrétien, l'idole du païen depuis que ma religion est l'Amour.* »

L'Amour invite à servir la Vie dans l'esprit nouveau et non dans la lettre ancienne.

L'Amour invite à être dans la nudité des sentiments d'un cœur en paix qui peut dire : « *Conduisez-moi de l'irréel au réel, des ténèbres à la lumière, de la mort à l'immortalité* » (Brihadàranayaka Upanishad).

XII

HUMILITE. REFUS. ACCEPTATION. VOLONTE

«Tout homme qui compte pour quelque chose un mérite, une vertu, une sagesse quelconque en dehors de l'humilité est un idiot. »
Ruysbrock l'Admirable.

Il n'est certes pas facile de parvenir à cet état de grâce que nous avons évoqué, état de grâce peu convoité, sans doute, par l'homme saoul de vitalité, d'appétits, de désirs et de besoins divers ; cela n'est même pas aisé à celui qui en caresse l'espoir avec assez de constance, alors que le mental complice de l'existence échafaude, sur projets passagers, des édifices qu'il se veut maître d'élever ou de détruire selon les variantes de son mécanisme. Et, bien qu'Ezéchiel ait dit : *je produirai au milieu de toi un feu qui te dévorera*, le mental semble parfaitement ignifugé. Il n'est pas question de nier son utilité au rang qui lui est dévolu, vous le pensez bien, mais soyons conscient que le « moi » nourri dans son sein — ne sait pas en faire un humble usage, car c'est l'humilité qui manque le plus à cet attelage du moi et du mental fort mal conduit pour atteindre les limites élevées de ses activités existentielles, comme fut mal conduit le char du soleil que Phaéton prétendit entraîner dans les plaines azurées à la place de son père Hélios. Hélios, par l'ardeur spirituelle qu'il dégageait, faisait croître les fruits de la terre que la sym-

bolique représentait dans la légende, fruits embaumés de l'âme (c'est là harmoniques qu'il faut entendre), alors que Phaéton, fils dégénéré de l'Esprit, sans sagesse, sottement prétentieux, les détruisit.

Telle est l'aventure que le mythe nous révèle. Que l'humilité nous garde de tomber dans le piège de nos prétentions. L'absence d'humilité permet l'enflure du « moi », agglomérat condensé des humeurs du sang, des réactions affectives, des artifices annelés du mental, et l'enferme dans sa surdité, c'est-à-dire qu'elle le rend sourd à l'appel de l'esprit qui le surplombe.

D'où lui vient qu'il est ainsi enfermé ? N'a-t-il pas d'ouverture ? Elle lui vient de ce qu'il dresse un refus à ce qui ne répond pas à son attente, à ses désirs complices les uns des autres, à ce qui paraît motiver sa peur quand un événement perturbe le cours de ce qui, selon sa croyance, devrait être son destin, car, enfermé en lui-même, il ne voit que le chemin qu'il se trace dans la limite de sa vision et suivant le mouvement circulaire que sa propre nature entraîne. Il refuse ce qui n'entre pas dans le cadre de ce qu'il comprend ; il refuse l'effet dont il ne sait pas dégager la cause *véritable* ; il refuse le sacrifice existentiel qui est le péage exigé au passage de la frontière où commence la Voie de la Vie.

Il refuse.

Et qu'est-ce que ce refus ? Que bloque-t-il en sa personne ? L'homme peut voir que ce refus dresse un mur devant lui. Ce refus est lui-même, la projection de lui-même à qui il se heurte. C'est à l'homme que l'homme s'oppose asservi par son conditionnement et le vertige de ses conflits intérieurs. Il repousse le destin des possibilités qu'il tient de son origine et de la connaissance qui y repose dans l'ignorance en quoi il se complaît. Le refus lui masque ce que l'Acceptation lui ferait découvrir : la voie librement ouverte.

L'Acceptation est la prescience de ce qui est offert à l'homme qui sait dire — en vérité — du fonds de son

LA TRAGÉDIE COSMIQUE DE LA CONSCIENCE 91

âme : *Que la volonté du Seigneur soit faite*. C'est déjà, en vous-même, l'avènement d'une paix que le refus ignorait. Baudelaire me fait souvenir de ce qu'il avait éclairé dans l'un de ses poèmes en prose : « *Il est bon d'apprendre quelquefois aux heureux de ce monde, ne fût-ce que pour humilier un instant leur sot orgueil, qu'il est des bonheurs supérieurs au leur, plus vastes et plus raffinés.* »

C'est un acte d'humilité qui desserre les lèvres de l'homme sur le souffle qui fait moduler ces quelques mots : *Que votre volonté soit faite et non la mienne*. Votre volonté, c'est celle de l'esprit vivifiant, de l'homme du ciel, du Père.

Mais peut-on appeler volonté le désir de l'homme confronté à la Volonté du Seigneur ?

La volonté mineure, s'il faut dire ainsi, la volonté que nous attribuons à l'homme, surgit des pulsions successives de l'existence, des activités sexuelles, affectives et mentales. Le mot volonté serait employé là dans une acception qui ne lui confère pas son caractère d'origine ou de puissance originelle.

Le mot volonté s'insère fréquemment dans la banalité des propos quotidiens échangés, il n'évoque donc pas la puissance en soi, la puissance souveraine de la juste loi, unique, dirons-nous, pour ne pas la confondre avec l'action passionnelle, l'action entachée de désirs.

Bossuet fait particulièrement remarquer, dans les « *Méditations sur l'évangile* », ces mots : *Vos désirs, vos volontés imparfaites...* Les volontés imparfaites sont bien des manifestations du moi que le mental justifie selon son mécanisme discursif, car la volonté de l'esprit vivifiant ou du Père est parfaite.

On parle aussi de bonne ou de mauvaise volonté. Selon Voltaire, il est dit « *Les faveurs de la première fille de bonne volonté s'achètent* » ; et Madame de Sévigné écrit : « Je vous prie de bien remercier M. Triboulet, et de me conserver toutes ses bonnes volontés. »

Comme vous pouvez en juger, il n'y a point là de manifestation de puissance suprême. Le mot volonté est pour

92 LA TRAGÉDIE COSMIQUE DE LA CONSCIENCE

l'homme aussi bien que pour le dieu expression non dis,criminée. Il est vrai que Jésus avait fait une sorte de dichotomie quand il avait expliqué que « *comme Dieu, il n'avait point d'autre volonté que celle de son Père; mais en tant qu'homme, il en montrait une autre.* » Et cette autre volonté était évidemment l'effet d'une cause. Nous sommes amené à voir que la volonté de l'homme est l'effet d'une cause qui est un besoin, un désir ou une passion. Jean-Jacques Rousseau n'écrivait-il pas « *Il n'est point de volonté où il n'est point de raison de vouloir.* » Et Condillac : « *Dans un sens général, la volonté se prend pour une faculté qui embrasse toutes les opérations qui naissent d'un besoin.* » Nous entendons sans peine que toutes ces opérations sont des rivières qui font grossir le fleuve « besoin » dans le lit de l'existence. Blaise Pascal, dans ses « *Pensées* », nous fait noter cette phrase « *Il y a deux principes qui partagent les volontés des hommes, la cupidité et la charité.* »

Deux principes ! Cela procure aux hommes, qui se déclarent hommes de volonté, deux raisons de s'agiter.

Si bien, maintenant, que si l'on abandonne à Jésus les opérations théandriques, c'est-à-dire pouvant être et divines et humaines, il ne reste à l'homme qui parle de volonté, que la recherche des causes.

La volonté, sur le plan humain, est donc un engagement d'activité selon un besoin, un désir impérieux en vue d'obtenir quelque chose de tous ordres de l'argent, par exemple, une réussite confortable dans l'existence, ou l'octroi d'une réputation d'homme supérieur.

Le désir devient alors la cause d'une volonté exaltée, qui ne peut être qualifiée de vertu ou de suréminente faculté.

Par bonheur nous entendons parfois parler d'aspiration ; ce mot ennoblirait, me semble-t-il au premier abord, les mobiles de la volonté. Cependant, ce qui différencie le désir de l'aspiration nous apparaît-il ? Sans doute est-il de mauvais usage d'employer un mot pour un autre quand

LA TRAGÉDIE COSMIQUE DE LA CONSCIENCE 93

le sens paraît approchant. Ne dit-on pas que certaines gens *aspirent* à la gloire, ou *désirent* la gloire ? Un peuple en guerre *aspire* à la victoire, comme il pourrait la *désirer*.

Mais chacun de ces mots évoque un mouvement contraire. Le *désir* va de l'intérieur à l'extérieur. Il est à l'affût et fonce sur sa proie qui, pas plutôt saisie, ne l'intéresse plus.

L'*aspiration* est différente. Elle est en oraison dans le cœur. Elle se recueille et attire de célestes faveurs dans la pureté de sa voie. Aspirer ! C'est « *spirare* », ce mot latin qui chante et qui veut dire souffle, esprit... C'est un souffle qui pénètre dans le cœur et l'emplit de beauté et l'emplit aussi de la souveraine volonté de renoncer aux pièges de l'existence où fleurit l'avidité.

Socrate demandait au Dieu inconnu *de lui donner la Beauté, intérieure*.

L'aspiration serait donc un besoin du cœur d'être alimenté par le souffle divin, alors que le désir est une projection vers ce qu'on voudrait satisfaire, ce qu'on désire en vain. La possession tue le désir. Le désir est toujours veuf ou célibataire. Veuf de ce qu'il n'a plus le goût de posséder ; ou célibataire faute de s'être satisfait.

Laissons là ce jeu de discrimination et voyons que lorsqu'un homme meurt à lui-même, abandonne son « moi » et invite le Dieu à s'incarner, de l'esprit vivifiant il fait la volonté et non plus les caprices de l'âme vivante.

Mais si nous avons abandonné momentanément la clarté de l'Acceptation et la nuit du refus, c'est pour rappeler combien l'homme emploie de mots de diverses acceptions, sans se soucier de savoir avec précision ce qu'il veut exprimer, et cela faute de se connaître lui-même. La connaissance de lui-même lui découvrirait l'irréel et le réel, le trompe-l'œil de sa personnalité et la vanité qu'il entretient quand il croit en sa volonté. Il prétend refuser ce qui ne s'accorde pas avec ce qu'il désire ou ce qui ne s'accorde pas aux ambitions de son caractère avide. Il ne s'incline pas devant l'événement, le fait qui se présente, le sort

qui peut soudainement l'accabler. Il ne comprend pas que tout ce qu'il rencontre porte en soi un enseignement. Il refuse l'enseignement qui est une lumière, la lumière qui n'est qu'une manière d'être des ténèbres, la lumière qui est conscience, conscience de la possibilité d'user de notre lucidité si secourable dans les moments difficiles que nous avons à traverser.

La ressource souveraine est en premier lieu l'humilité, cette alliée de l'Intelligence, l'humilité qui liquéfie le refus et laisse libre expression à l'Acceptation. L'Acceptation est compréhension et soumission de l'homme de la terre et de l'homme du Ciel, double aspect de l'humain, car il est l'un et l'autre, mais le dernier est neutralisé par les exigences de l'existence auxquelles le premier prête tout son intérêt, sa seule attention, sa ruse. L'homme de la terre doit soumettre l'âme vivante à l'esprit vivifiant. C'est en somme le feu vert donné sur le chemin de notre liberté.

L'Acceptation fait disparaître sur son chemin l'obstacle du refus, mur stupidement dressé par la vanité de l'homme.

XIII

AFFECTIVITÉ

« Des hommes qui n'aspirent à aucune chose, ni aux honneurs, ni à l'utilité, ni au sacrifice intérieur, ni à la sainteté, ni à la récompense, ni au royaume des cieux, mais qui ont renoncé à tout cela, et aussi à tout ce qui est leur — en de tels hommes Dieu est honoré. »

Maître Eckhart.

Une demeure aux portes protégées, aux volets bardés de fer, au mur crépit d'agressivité, est le gîte du « moi » d'où la conscience avec peine tente de sortir pour appréhender ce qui l'entoure. En cette demeure, séjourne une âme vivante vouée, cependant, dans l'infinie durée, à l'espérance ; une âme, oui, l'errante du domaine de psyché, une âme pas seulement constituée et dominée par le mental qui dresse ses remparts et creuse ses fossés plus loin, c'est-à-dire au-delà du cœur des agitations de l'affectivité, mais au centre soumis à l'attraction d'un noyau. Ce noyau est la représentation du « Moi » — ou de la personne — autour duquel tournoie (comme autour du noyau atomique les sept orbites sur lesquelles les électrons peuvent apparaître) les sept orbites où les nuances de l'affectivité font leurs rondes. Il faut ajouter que le mental a aussi sept orbites où — du moins subtil au plus subtil — les

concepts et les intellections caracolent. Au milieu de ces tourbillons aux septenaires circuits, la conscience, éprouvée par l'étourdissement que ces variables influences provoquent, se trouve captive de l'attraction du « moi ».

Mais puisque aussi bien nous avons déjà parlé du mental, intéressons-nous maintenant, à l'affectivité soumise à l'égotisme du moi ou du noyau considéré comme centre de structures existentielles en développement. Elle est une expression active du désir de possession sous les plus riantes couleurs de sentiments amoureux, maternels, paternels, amicaux, fraternels ou généreux. Elle jouit de considération parmi les phénomènes existentiels que nous qualifions de vertu. Et là, comme en tout phénomène existentiel quel qu'il soit, nous découvrons la dualité. L'affectivité a deux facettes sous l'une desquelles, celle que nous préférons mettre en valeur, se trouve une tromperie que nous nous refusons souvent à déceler ; l'affectivité est possessive et intransigeante, mais elle se pare de l'excuse de l'amour ; elle est susceptible de disposer l'être humain à la compassion, qui est une participation à la douleur d'autrui et douée du pouvoir de l'apaiser. Mais il est, par ailleurs, des mouvements affectifs qui affichent des passions d'apparences généreuses de toutes sortes, politiques, sociales ou religieuses, des manifestations visibles pour la douleur rencontrée, des expressions d'attendrissement traduites en prières adressées à Dieu, Dieu, qui sans doute manque d'attention et ne connaît pas tous les dossiers du monde de la souffrance, est invité — avec respect et ferveur — à accomplir un miracle en faveur du ou des malheureux pour qui l'on prie. Cette prière est innocemment enveloppée des voiles à peine transparents de la satisfaction d'être apprécié par le Grand Dispensateur de toutes choses, et de jouir, — en surplus, de la considération de son propre entourage. Le « personnel » ou le « moi » ne perd pas ses droits. Selon une certaine tradition, dans ce domaine de l'affectivité qu'on appelle astral, il est dit que sous chaque fleur se cache un serpent. Dans ce cas ce

n'est peut-être pas l'attention de Dieu qu'il est désirable d'attirer, mais la nôtre, car le moi, sous les plus nobles et généreuses apparences, ne néglige pas de se réserver des satisfactions personnelles qui dissimulent son égoïsme et sa crainte d'être délaissé. Le moi semble une ventouse, et la conscience est trompée par les couleurs de hautes vertus morales, et pénètre difficilement la vérité artificieusement présentée par le côté conventionnel qu'entretient la société hiérarchisée, organisée qui subsiste grâce à lui ou à l'illusion si familière à l'affectivité, et qui a pour pièces de rechange l'amour, l'indifférence ou la haine. Et l'âme vivante reste prisonnière du mouvement circulaire ou rotatif de la roue de l'existence. Elle est, cependant, intimement appelée par la « liberté, l'essence de l'esprit » que l'esprit vivifiant fait vibrer autour d'elle ; c'est pourquoi l'âme vivante, dans l'homme de la terre, porte le sentiment qu'elle est — par le couple terre et ciel, ces deux promis — l'évolution consciente d'elle-même.

Pour consacrer l'hymen de ces deux promis, l'affectivité peut apporter, en cadeau de nocces, la contrepartie de l'égoïsme que le moi manifeste, dès que l'homme se dépouille de sa crasse d'ambitions, d'avidités, de prétentions — même spirituelles —, de préjugés, de tout ce qui le fait collaborer aux activités qui provoquent tant de conflits et de souffrance ici-bas pour aider à l'épanouissement de la Charité.

1. *Quand je parlerais le langage des hommes et des Anges, dit saint Paul (1), si je n'ai pas la Charité, je ressemble à de l'airain qui sonne, ou à une cymbale qui retentit.*
2. *Et quand j'aurais le don de la prophétie, que j'entendrais tous les mystères, que j'aurais toute la science, et toute la foi possible, jusqu'à transporter les montagnes, si je n'ai pas la Charité, je ne suis rien.*

— — — — —
(1) I Epître aux Corinthiens : chap. XIII.

3. *Quand je donnerais tout mon bien aux pauvres, et que j'exposerais mon corps aux flammes, si je n'ai pas la Charité, tout cela ne me servirait de rien.*

Quand on n'a pas la Charité, on ressemble à de l'airain qui sonne, ou à une cymbale qui retentit, disons aussi à un perroquet qui jacasse, ou à un singe qui grimace, car rien de vrai, de réel dans sa simplicité n'est là.

Charité ! Ce mot est à la fois lourd et léger de ce dont il est plein. L'usage, hélas, l'a déformé et humilié en t'abaissant à la notion d'aumône, il a perdu parmi les hommes le sens de sa grandeur, le sens cosmique attaché à sa véritable origine, le sens divin qu'on peut lui découvrir à toutes les étapes de la manifestation de la Vie.

Mais que dit encore saint Paul ?

4. *La Charité est patiente, elle est douce, elle n'est point envieuse, ni dissimulée, ni superbe.*
5. *Elle n'est point ambitieuse, elle ne cherche point son intérêt, elle ne se met point en colère, elle ne soupçonne point le mal.*
6. *Elle ne se réjouit point de l'injustice, mais elle aime la Vérité.*
7. *Elle tolère tout, elle croit tout, elle espère tout, elle supporte tout.*

Elle aime la Vérité, dit saint Paul. Je disais plus haut sans la charité, rien de vrai, de réel dans sa simplicité n'est là. Et je dois découvrir, puisqu'elle n'est pas envieuse, comme l'assure l'apôtre, qu'elle n'est pas dissimulée, pas ambitieuse, ne soupçonne pas le mal, c'est qu'elle est ce qu'on ne peut exprimer, ce que saint Paul ne nous dit pas parce que c'est trop grand pour nous. Elle est bien autre chose que ce qu'on imagine. Sur les cimes divines, elle est au sommet des puissances dont on ne sait parler. Elle tolère, elle croit, elle espère... Mon Dieu, que faisait-elle aux premiers temps de la création ? Quelle était sa fonction sublime ? Est-il possible la restituer ou reconstituer au sein de la Réalité ?

Mais saint Paul poursuit :

8. *La Charité ne se perd jamais, quoique les prophéties finissent, que les langues cessent, et que la science périclisse.*
9. *Car nous ne savons les choses qu'imparfaitement, et nous ne prophétisons qu'imparfaitement.*

10. Mais lorsque nous serons arrivés à la perfection, alors tout ce qui est imparfait cessera.

Ainsi puisqu'elle n'est pas envieuse, pas dissimulée, pas ambitieuse ; puisque les prophéties finiront, que les langues et que la science périront ; que rien de ce qui fait notre fausse fierté, sans doute, ne sera plus, et que, malgré cela, la Charité ne périra pas et subsistera ; c'est donc que la Charité n'est pas de petite vertu ; elle n'est pas dans nos moyens. Elle exige probablement beaucoup et trop. Elle exige de nous une humilité que nous ignorons ; elle exige de nous un sacrifice constant de nos jugements, de nos sévérité envers autrui, de nos vains défis d'amourpropre, de nos susceptibilités qui nous rendent injustes avec ceux avec qui nous vivons et qui ne nous permettent pas de tolérer envers eux les travers que nous entretenons en nous sans vergogne.

Alors nous ne savons pas ce qu'est la Charité dans sa permanence. Nous n'avons pas compris le message dans sa transcendance qui nous a été transmis. Nous n'avons pas compris qu'il nous disait que chacun de nous est le Père et le Fils.

Dans la Charité, il faut distinguer la qualité de la moralité. La Charité divise et multiplie en divisant. Diviser et multiplier permet à chaque multiples, à chaque division, à chaque parcelle résultant de la division et de la multiplication de demeurer ce Tout originaire, ce Tout qui a été divisé et parce que divisé a été multiplié.

La division ne provoque aucune opposition. Elle donne, au lieu d'un Tout, autant de « Tout » que par la division il y a eu de fractions. Il y a création puisque chaque fraction est dotée des qualités éminentes du Tout. Il y a

100 LA TRAGÉDIE COSMIQUE DE LA CONSCIENCE

cohésion des fractions qui sont des « Tout » dans un « TOUT ». Il y a dans cette division Charité suprême du Tout qui se veut le Tout dans chaque fraction qui est le Tout.

Toutes les formes du Tout peuvent disparaître sans que cesse la Charité qui est le Tout, car la création est Charité, est une seule *Conscience*, et c'est parce qu'elle est *une seule conscience* qu'elle est charité.

Et c'est pourquoi je ne suis rien si je n'ai pour germe essentiel la Charité.

Et c'est pourquoi je ne suis rien, si les colères, les orgueils, les passions empêchent l'épanouissement du TOUT qui est présence de *conscience*, de compréhension, d'intelligence, d'Amour, car l'Amour est la cohésion du Tout qui manifeste le multiple. Et cette cohésion, qui est Amour, est à la fois Conscience, et cette Conscience révèle que le multiple est Un.

Il y a une seule *Conscience*, et cette conscience est partout, dans des formes variées, fractionnées et multipliées. Cette seule *Conscience* est conscience particulière en chacune des formes fractionnées et multipliées sans cesser d'être universelle et reliée à toutes les consciences. Il y a communion dans la multiplication, et c'est cette communion qui est la Charité quand l'homme découvre qu'il est fraction et Un et qu'il contient l'origine sans être l'origine.

Mais observons avec lucidité que l'affectivité n'est pas l'Amour, comme il est courant de le croire ; elle est une culture de sensations, une promesse de Charité quand l'être humain affectif, enfin libéré du moi, facilitera à son sommet une ouverture à la Conscience. Cependant, dans son enquête appréhensive, la conscience rencontrera sur sa route l'obstacle du mental qui, lui aussi, est entraîné sur ses sept orbites par le mouvement rotatif de la roue de

l'existence. Le mental doit donc éclater et pousser des pointes au-dessus de lui pour permettre à la Conscience de le dépasser et de rejoindre l'esprit vivifiant qui sera

LA TRAGÉDIE COSMIQUE DE LA CONSCIENCE 101

pour elle un épanouissement. En revanche, le mental ne devra pas poursuivre un commerce contraignant avec l'affectivité et le moi, cet ensemble qui se gave d'illusions car, dans leurs circonvolutions, affectivité et mental entretiennent des rapports complices en cultivant l'art des créations artificielles. La Réalité est au-delà du mental. Le franchissement en est extrêmement difficile parce que la personne préfère l'artifice qu'elle traite à sa convenance momentanée à la Réalité qui, pourtant, divinise l'homme dans son individualité, puis dans son éternité..

XIV

RENONCEMENT, PERPLEXITE, VIGILANCE, ATTENTION, PATIENCE, PURETE

«J'ai vu un homme retiré sur un terrain aride. Il n'était ni hérétique, ni orthodoxe. Il n'avait ni richesse, ni religion, ni Dieu, ni vérité, ni Loi, ni certitude. Qui dans ce monde aurait un tel courage ? »

Omar Khayam.

L'homme doit découvrir l'homme, sa racine sous l'image qu'il se fait de lui-même, sa racine dans l'ombre qu'il projette, sa racine dans tout ce qui fait que l'homme ne connaît pas l'homme ; car l'homme est image, ombre, illusion, comme il est homme dans tout ce qui le recouvre et, sans qu'il s'en rende compte, dans le monde qu'il meuble du faux agrément que ses désirs suscitent et créent. Il est l'attrape nigaud de ses créations faites pour le réjouir et le désoler ensuite sans comprendre pourquoi il se fait entraîner dans la balance des choses à double aspect qui saupoudrent l'apparence agréable d'amertume et d'insatisfaction. Dans la chose agréable, au même titre que dans l'amertume, se trouve sa racine qu'il ne distingue pas du bric à brac de ses productions incohérentes. Sa vaine volonté de puissance, son avidité, son envie, sa jalousie, sa peur, sa vanité lui font poursuivre ce jeu stupide, et que chaque jeune génération renouvelle, car elle se contente

de bouleverser les formes, et rien que les formes une défroque de l'homme toujours le même depuis les védas, les plaquettes des chaldéens, le premier testament, le nouveau, Karl Marx et les descendants ainsi nommés parce qu'ils ne savent pas monter. Il couvre d'irréalité le réel vivant (1). Captivé par l'irréel, il ignore le réel qui est sa racine, et il ensemence en ignorant qu'il est la semence. Il est donc indispensable de le rendre sensible à sa racine pour que la conscience accomplisse son œuvre de libération et que le Calice s'élève, s'épanouisse et ne se rabatte pas en enveloppant un jeu d'image et d'ombre qui est lui, qui est lui et sa racine, qui est lui et ses besoins, ses nécessités vitales, ses appétences, ses désirs peu à peu organisés, qui est lui et sa racine enfoncée dans le sein de sa Mère, la Nature, qui est lui et sa conscience en quête de vérité que dispense le Père recherché dans les zones de clarté, mais que le milieu voile de ses obscurités. Et la conscience cherche, fouille et se débat, étreinte par la personne vouée à son artificialité, qui naquit dans la matrice d'un égo-centre formateur. La personne artificielle est mortelle, mais la conscience malgré son hypnose momentanée est éternelle. Elle subit les contraintes qui limitent la personne et subit le conditionnement familial si quelque provocation intérieure ou extérieure n'alerte pas *sa vigilance*. C'est alors que la conscience perçoit le problème qui se pose à l'homme — âme vivante (2) et comprend ce qui s'oppose à son ascension, à la communion avec sa propre flèche de lumière confondue dans la lumière universelle.

— — — —

(1) Krishnamurti Toutes les choses sont réelles, ce qui est illusoire, ce sont les valeurs que nous leur attribuons.

(2) J'ai choisi l'expression chère à saint Paul au lieu de me servir d'un vocabulaire oriental Manas inférieur, Bodhi, Atmâ; de l'Antahkrana au lieu de parler de la frontière de l'âme et de l'esprit vivant, (Alaya) parce que nous existons ici dans un monde chrétien et que saint Paul est un Maître connu des théosophes, Maître H... Nous parlons d'une âme vivante exposée aux embûches de l'existence et d'Esprit vivifiant : le Soi supérieur ou le Père.

LA TRAGÉDIE COSMIQUE DE LA CONSCIENCE 105

Mais l'homme tient en général, par ignorance, à ce qui s'oppose à sa réalisation conscientielle. Il ne renonce pas à la valeur illusoire qu'il attache à ses créations. Renoncer, faute de lucidité, et de discrimination intérieure de sa part, semble terme de défaillance ou aveu de défaite éprouvée sur le chemin de l'existence. Pourtant, *renoncer*, homme sans jugeotte, c'est ne pas prendre des vessies pour des lanternes, c'est comprendre la vanité des choses que le monde offre, que la société des hommes ambitionne et qui sont le témoignage de l'éphémère, le témoignage de ce qui se désagrège, de ce qui se dis-,out, de ce qui est cause de souffrance et d'injustice, de ce qui provoque la révolte de l'ignorance et se perpétue dans les guerres et les révolutions toujours à refaire dans le sang et la douleur, et enfin de ce qui s'écoule dans les eaux courantes et insondables du Léthé, le fleuve de l'oubli où il liquéfie la mémoire ou le souvenir des bêtises qu'il a faites, afin de les renouveler à la première occasion qui lui est offerte sur la terre quand, conscience pas encore libérée d'une enveloppe ténébreuse, il y revient.

Et quand il y revient ... oh, péchère, comme dirait un marseillais, il va encore faite des... galéjades. Il se croit nouveau en ce monde et veut que tout l'intérêt soit braqué sur lui ; il bouscule tout ce qu'il avait lui-même construit sous prétexte que l'ancien (qu'il était) ne faisait que des bêtises. D'autres formes sont adoptées et rien n'est changé. Un jour, cependant, touché par le goût de la recherche intérieure, il s'arrête, ne s'agit plus, il est perplexe, et la *perplexité* suspend le mouvement discursif de son mental broyeur de conditionnement, il entre un instant dans le Silence. L'heure du choix vient de sonner. Il comprend que la roue des existences ne doit pas éternellement l'entraîner dans ce circuit sans fin. Il y a un chemin de « dépassement ». C'est le dépassement qu'il doit choisir au lieu de rester sur le chemin circulaire jusqu'alors parcouru. Il comprend que tout ce qu'il voit, touche, entend, toutes les formes, toutes les créations portent le secret qui

106 LA TRAGÉDIE COSMIQUE DE LA CONSCIENCE

est en lui, sa racine, sa semence, sa divinité, et à travers tout ce qui est, il *est*. Quand il entend battre son cœur, il entend chanter le mystère de la *Vie* et battre le rappel des limites de *l'existence*. La *Vie* est éternelle.

Enfin, il comprend ce que veut dire le mot « *renoncement* ». Renoncer, c'est exercer un choix intelligent; c'est vouloir découvrir la *Vie*, rendre la *Vie* sensible à l'âme vivante, aux âmes vivantes maintenues prisonnières de la ronde infernale sous les voiles de la densité, c'est rendre sensible la lumière dans les ténèbres, c'est-à-dire reconnaître le rayonnement de la conscience sur le chemin libérateur où la *Vie* triomphe dans sa splendeur.

Mais ... car il y a un mais que doit faire l'homme de la terre pour passer de l'existence à la *Vie* ? Eh bien, mais connaître parfaitement ce qui fait de lui le prisonnier d'une prison dont il est le geôlier.

Il n'est plus, maintenant, le prisonnier du mot "*renoncement*" dont il ne connaissait pas le sens vivant avec ses *harmoniques* ; qu'il ne soit donc plus le prisonnier de tout mot dont il n'a pas pénétré pour lui-même — la signification profonde. S'il vous en souvient, nous avons parlé plus haut de *Vigilance* ; qu'il ne confonde pas le mot *vigilance* avec le mot *attention*, nous verrons tout à l'heure pourquoi.

L'homme est vigilant s'il est mentalement libre. Il regarde alors toute chose et l'ensemble des choses qui l'entourent comme elles se présentent dans leur réalité non recouvertes de préjugés, sans idée préconçue, et cela spontanément, sur l'instant. Qu'il ne compte pas sur le temps pour clarifier son regard, car le temps entretient l'habitude et perpétue la fausse vision qu'il a des choses et de lui-même. C'est directement et tout de suite qu'il doit voir toutes choses, sans faire intervenir une interprétation conventionnelle, car il n'y a pas de raison qu'il puisse les mieux voir le lendemain. Demain est toujours demain et non aujourd'hui ; c'est à l'instant et à l'instant seul que l'on voit, si l'on ne se met pas un bandeau sur les yeux

LA TRAGÉDIE COSMIQUE DE LA CONSCIENCE

107

pour être aveuglé. Et c'est sottement aveugle que l'homme veut être.

L'homme ne peut être vigilant que si son esprit n'est pas accaparé par les préoccupations de son mental, ce qui est un état constant. Alors, il est disponible ; et disponible, il est *vigilant*.

Il n'en est pas de même de *l'attention*. *L'attention* est un moyen dont l'homme dispose pour qu'elle soit fixée. Il fixe son attention sur une chose, sur ce qu'il veut particulièrement observer, pénétrer. Par exemple, parce qu'il a compris la nécessité du dépassement, la nécessité de ne pas stagner dans le circuit de l'existence, l'homme observe son mental mouvant et fixe son *attention* sur lui jusqu'au moment où il parvient à le ralentir, puis à fixer son niveau de conscience au degré le plus haut où le mental s'affine pour offrir une ouverture au dépassement.

C'est là œuvre alchimique de l'homme qui favorise entre terre et ciel l'évasement du Calice. Mais pour accomplir cette œuvre, il doit ajouter à la compréhension des mots renoncement, vigilance et attention, le mot patience, vertu si utile à la recherche de la pierre philosophale qui veut dire quête de la vérité.

*
* *

Dans les « Aventures de Télémaque », Fénelon écrivait : « *C'est pour vous apprendre à être patient, mon cher Télémaque, que les dieux exercent tant votre patience, et semblent se jouer de vous dans la vie errante où ils vous tiennent toujours incertain.* »

Il est vrai que rien ne peut être réalisé dans le moule le mieux choisi de nous-mêmes et dans le moment le plus opportun, sans qu'une longue suite de mutations antérieures ne nous ait préparé déjà au niveau où la conscience participe à une transformation de façon éveillée. Et c'est la conscience qui est amenée à accepter l'installation de la *patience* dans le processus d'évolution.

108 LA TRAGÉDIE COSMIQUE DE LA CONSCIENCE

La *patience* pourrait être un mot qui se réfère à deux sortes d'étymologie : au latin *patientia* et au grec *pathos*, ce dernier ayant trait à la maladie que l'âme doit supporter patiemment.

L'homme doit prêter une oreille vigilante aux harmoniques que le mot *patience* dégage. Soulignons qu'il est bon de savourer *l'émanation* qu'un mot, qu'une expression spontanée, qu'un symbole de qualité propage dans les espaces infinis de la conscience. Ainsi la *patience* est le crédit accordé à tout ce qui est, mais non compris par l'enveloppe psychique de l'homme (affective et mentale). Elle est la vertu latente de l'espoir auréolé de foi ; c'est la promesse constamment et éternellement donatrice de la *Vie* dans la forme et hors la forme. C'est une porte ouverte sur l'espérance éternellement renouvelée.

Dès que la foi se manifeste dans la conscience éveillée, bien que prisonnière du milieu où elle s'éveille, la foi est alors un commencement et aussi une fin reliée par un fil de relation où elle se situe là où la conscience dans l'homme se trouve sur la trajectoire de l'évolution. Là, la foi est un foyer où la conscience se considère — quel que soit le point de la trajectoire ou du fil de relation où elle est — le commencement et la fin, le Tout qu'elle peut embrasser. La foi

est une certitude que la conscience porte et qui est une connaissance du Tout dans son partage, dans sa multiplicité et dans son unité.

La foi ne peut pas être et vivre dans son immutabilité sans être accompagnée de la *patience*, cette attente de ce qui est, sera et a toujours été dans le chœur du temple sacré de tous les temps où la rosace de la *Vie* répand sa lumière aux multiples couleurs.

La foi, dans le ciment de la *patience*, s'est fortifiée dès que la *vigilance* et l'*attention* ont été mises en fonction par l'homme conscient dans l'exercice quotidien de son existence.

Cependant, une autre exigence se présente, c'est la *pureté*, la *pureté* de la pensée silencieuse et active, ce miroir

LA TRAGÉDIE COSMIQUE DE LA CONSCIENCE 109

qui reflète la réalité et dont toute poussière qui pourrait le ternir doit être écartée. Pour que la pensée soit pure, elle doit éliminer tout vagabondage de quelque nature il soit dans les sentiers de la distraction sensorielle. La folle du logis trouble et détourne la *vigilance* et l'*attention* de leurs fonctions, car auprès de ces dernières, il n'y a pas de place pour elle. Ces dernières sont les étraves du navire de l'existence qui vogue vers la *Vie*.

Tout ce que le navire rencontre : action, réaction, vigilance, attention, patience, pureté ; tout a son émanation propre, ses harmoniques, son sens vibrant, ses parfums subtils. C'est ainsi que dans l'Ecclésiaste nous pouvons lire : « *J'ai fructifié la suavité de l'odeur* ».

Mais qu'est-ce que la suavité ? N'est-ce pas une vertu de douceur ? Donc une émanation du subtil des choses qui échappe sans doute à nos sens grossiers, mais qui touche ou effleure la sensibilité de l'âme pour atteindre l'esprit.

Bossuet ne dit-il pas « *Certaine douceur qui se fait sentir à l'âme quand Dieu la favorise.* » Et ne dit-il pas encore « *par suavité, Dieu veut prendre le cœur.* »

Nous goûtons là une suavité de la fleur de l'esprit, mais d'une fleur cueillie dans un monde où clignotent des lumières qui nous invitent à s'en approcher.

L'esprit émane la fluidité de ce qu'il appréhende. Tout ce qui est vibre sous un voile de brumes, mais qui émanent leur odeur ; et leur odeur répand ce qu'elle est, ce qu'elle porte... son émanation (3).

L'odeur est en somme une émanation de l'âme des choses. Chaque humus, chaque plante, chaque fleur émane ce qu'elle est selon sa nature, selon son espèce. L'odeur est d'origine vitale, elle est aussi d'essence spirituelle.

(3) L'animal sauvage sent l'odeur de l'homme qui a peur de lui. Cela l'incite à l'attaquer. En revanche, lorsqu'un homme à l'esprit libre et pur ou lorsqu'un yogi médite, l'animal s'écarte du lieu et ne manifeste pas d'agressivité. Il perçoit une savoureuse radiation, une émanation qui l'impose.

L'homme laisse paraître son humeur par ses pensées qui ont leur parfum. C'est dans l'athanor de l'âme que se distille l'odeur.

Dans sa seconde épître aux Corinthiens, saint Paul évoque du Christ la bonne odeur de saveur divine. Il parle aussi de la bonne odeur de la doctrine répandue sur le monde par l'être parfait. Car devant Dieu nous sommes la bonne odeur du Christ. Devant Dieu, l'odeur est « à ceux qui se sauvent une odeur de Vie, à ceux qui se perdent une odeur de mort ». Tel est ce qui est. Et ce qui est par la sagesse sacrée associé non seulement à la fleur, au fruit, à la forêt sous les tropiques brûlants ou pendant la mousson, toutes les odeurs, depuis l'odeur de la grâce, de la pureté, du nourrisson à la chair laiteuse, jusqu'à celle du vieillard grincheux, insatisfait, l'odeur dominante est l'effet de la qualité secrète de l'être qui la secrète en lui.

Il est à souhaiter que chacun pense à parfaire ses qualités, car c'est de l'odeur de vertu charitable et spirituelle que chacun émane ou, disons autrement, de la fructification « *de la suavité des odeurs* », que de profane une société d'hommes devient une collectivité au sein de laquelle fleurissent la beauté, la bonté et la Vérité.

XV

LE PLAISIR, LE BONHEUR, LA PERFECTION ET NOS ERREURS

Lorsqu'on a compris combien il est sage de passer au crible de la raison — à son sommet intelligentiel — ce que nous observons dans le complexe de notre existence, il nous sera fréquent de dépouiller toute chose de ses apparences trompeuses et des charmes attachés à l'idée que nous nous en faisons.

Supposons, par exemple, que nous trouvions intérêt à faire, d'abord sommairement et superficiellement, une sélection entre les hommes (à la fois si semblables et si différents), nous estimerons *grosso modo* qu'ils se distinguent ou se classent eux-mêmes en trois catégories :

- 1° - Ceux qui ont pour objectif principal de rechercher la jouissance ou le plaisir ;
- 2° - Ceux qui désirent le bonheur ou l'instauration d'un climat qui favorise le bonheur ;
- 3° - Ceux qui, beaucoup plus rares, recherchent la perfection.

A première vue, ces trois catégories paraissent avoir quelque analogie avec les trois sortes de raisin que produisait la vigne d'Anacharsis : le plaisir, l'ivrognerie, puis le repentir. Sans doute allez-vous vous récrier et me dire que la perfection et le repentir n'ont rien d'analogue. Certes, on peut en convenir. Cependant, c'est peut-être avec l'usage qu'on fait du raisin qu'on peut trouver une analogie avec

112 LA TRAGÉDIE COSMIQUE DE LA CONSCIENCE

la façon de rechercher la perfection — ou pourquoi on la recherche — et de retrouver sur son chemin ce qu'on appelle le repentir. Car on se repent toujours de s'être trompé.

Ne réagissez pas avant d'avoir pris soin d'écouter ce qui est dit et de comprendre ce qui vaut peut-être d'être exprimé. Attendez de protester et de faire valoir ce que vous « croyez ». Etre libéré de ses croyances, c'est être mis sans masque ou sans bandeau sur les yeux, devant ce qu'offre à notre vue — mal initiée — la vérité ou la réalité dans le jeu mouvant de ses aspects.

Il est facile de voir combien est néfaste pour l'existence d'un homme la recherche du plaisir ; cela le livre à l'avidité de jouissance qui exige un constant et épuisant renouvellement, à la poursuite sans fin de ce qui ruine la santé et mène au blasement ou à la dégradation par la perversion mentale. En somme, l'homme qui n'a pour unique dessein que la recherche du plaisir se livre à son asservissement.

Qu'en est-il de celui qui recherche le bonheur ? Rien ne semble plus naturel que de le rechercher. Rien n'est plus louable. Les idéologues luttent pour que soit établi un climat social favorable à son épanouissement. Mais malgré leur zèle, ils ne parviennent pas à rendre les hommes heureux. Le bonheur est aussi insaisissable qu'un électron dans un atome. Pourquoi ? Sans doute parce que le propre de l'homme est d'être avide, curieux, d'avoir un goût prononcé pour la volonté de puissance et la possession, toutes dispositions qui font obstacle à ce qui est recherché. Le bonheur ne se possède pas. Le posséder, c'est vouloir conserver de l'eau dans un pot sans fond. Le bonheur postule un état d'être particulier ou si l'on veut plus exactement s'exprimer, un état « d'être vrai », un état « d'être pur », sans passion égocentrique. Pour être heureux, l'homme doit faire le sacrifice de tout ce à quoi bestialement et conditionnellement il tient. « Laisse-là tes richesses, dit Jésus, et suis-moi. » Mais il est difficile de comprendre

LA TRAGÉDIE COSMIQUE DE LA CONSCIENCE 113

quel troc le Maître vous offre. Il ne vous invite pas à détruire, mais à être libre. Il y a dans cette offre — issue d'une profonde connaissance et d'une charitable pensée — promesse de VIE. Cette promesse n'échappe pas à l'homme qui prête une attention aiguë à l'existence, surtout s'il voit clairement que l'existence est soumise à un changement continu de décors, à un continu mouvement. S'il comprend que la VIE est unité et que l'existence est multiplicité, alors il perçoit que la Vie est mouvement-immobile dans la mobilité de l'existence, que l'unité embrasse la variété, mais que la variété ne se fragmente pas, bien que ses apparences de discontinuité soient trompeuses du fait des moyens imparfaits d'appréhension (sensoriels et intellectuels) dont il dispose.

Entre diastole et systole nous introduisons des intervalles de suspension appréciables bien que la circulation sanguine ne suspende pas le rythme de la VIE qui nous fait exister. L'état de bonheur devrait être un état continu. L'expérience, que l'existence nous offre, nous fait connaître qu'il ne l'est pas.

Là, encore, nous nous demandons pourquoi ? Pourquoi ne pouvons-nous pas être heureux de façon stable et continue ? Une sage observation de notre nature en contradiction avec l'idée que nous nous faisons du bonheur nous donne la réponse. J'existe, et parce que j'existe, je change, mais l'idée que je me fais du bonheur est fixe. Pour me conformer à ce qui est, je devrais m'adapter au changement qui s'opère en moi. Ce qui ne se fait pas. Entre mon état changeant et l'idée du bonheur, il y a désharmonie, il y a conflits. Où il y a désaccord ou conflit, il n'y a pas de bonheur.

Peut-être est-ce là un genre de constatation que nous retrouverons en abordant la troisième proposition qui intéresse la recherche de la perfection. Mais auparavant accordons-nous le loisir de faire quelques réflexions générales qui ne seront pas déplacées ici.

114 LA TRAGÉDIE COSMIQUE DE LA CONSCIENCE

On admet volontiers qu'il est de bonne éducation d'enseigner au nouveau venu en ce monde, dès son premier âge, l'observation aussi stricte que possible, d'une attitude morale propre à conduire l'homme à régler son comportement sur un modèle qu'il s'est donné en exemple. Mais cela est de bonne éducation et de mauvais enseignement, car il y a là exercice de mimétisme ou, si vous préférez, d'imitation. Copier une œuvre d'art n'est pas être créateur. A l'imitateur on accorde quelque habileté ou quelque adresse, et au créateur du génie. Or imiter un exemple, aussi parfait soit-il, n'est pas s'ouvrir une porte sur la voie de la perfection. Le mimétisme nous offre la faculté de prendre l'apparence de ce que nous voulons paraître, mais pas de révéler ce que nous sommes. Imiter, c'est s'appliquer à paraître, ce n'est pas être. Envers soi-même, il y a duperie et grand danger d'égarement. Ce n'est pas à encourager.

Vouloir rechercher la perfection engage à se demander préalablement si l'on sait ce qu'est la perfection ? N'en est-il pas de la perfection comme du bonheur, on s'en fait une idée. L'idée de perfection n'est pas la perfection ! De l'idée, nous faisons une chose fixe, un absolu, alors que nous sommes — même parfaits, supposons-le, — changeants puisque nous existons et que l'existence est soumise au mouvement. Là, encore, il y a nécessité constante d'adaptation de l'état d'être au moment de la circonstance existentielle.

Si nous nous appliquons à observer un comportement parfait en une circonstance — celle du moment présent — l'existence nous imposera (toujours pour être parfait) un comportement différent l'instant suivant pour être en accord harmonieux avec la circonstance qui se présente.

Doté de ce discernement aigu, de ce discernement spontané, nous ne pouvons pas commettre l'erreur d'ériger en principe ou en morale codifiée *l'idée* que nous nous faisons de la perfection. Cela tournerait au système. Tout système

LA TRAGÉDIE COSMIQUE DE LA CONSCIENCE 115

ou toute doctrine est contraire à la VIE, est négation de la Vie, et, par conséquent, propre à nous vouer à l'imitation, au mensonge stratifié, mensonge d'autant plus grave, plus « conséquent », soulignerais-je, que nous ne sommes pas conscient en nous comportant ainsi.

Ne cherchez pas la perfection, mais soyez à tout instant vrai ;
Lucullus ne dîne vraiment bien que lorsqu'il dîne chez Lucullus.

XVI

AU-DELA DE TOUTE LIMITE

Dans la Bhrad Upanishad, il est question — si nous nous référons à une tradition orientale — du Kaliuga, âge noir (dont notre époque actuelle fait partie) qui dure depuis 5.000 ans et s'étendra sur un cycle de 432.000 ans, période où les valeurs sont mélangées et où règne la confusion. Nous pouvons observer que la confusion règne dans les esprits, dans les cœurs et, par voie de conséquence, entre les peuples, les hommes, entre les membres d'une même famille.

C'est à un étage modeste, mais cependant dans un dessein ambitieux, comme vous allez vous en rendre compte, que nous nous contentons, pour l'instant, de constater qu'il règne une confusion certaine dans les termes (et leur signification) dont nous faisons un usage ordinaire et même intellectuel.

Dans ces conditions, il est difficile, par exemple, de tenter une sorte de projection imaginaire du chemin à suivre par un esprit à la recherche de son suprême exhaussement ou de ce qui dépasse le monde phénoménal même le plus abstraitement subtil, en nous servant de mots qui ont deux ou plusieurs significations.

Il est vrai qu'il n'est pas courant de vouloir s'élever si haut. Le quotidien dans l'existence — même intellectuel dans les fonctions de haut niveau — se contente de ce qui peut être employé dans le monde phénoménal. Par exemple, mettons-nous en arrêt devant le mot « espace » ; mot, qui s'associant avec le mot silence, peut spirituellement

118 LA TRAGÉDIE COSMIQUE DE LA CONSCIENCE

provoquer dans sa pure signification la dissolution de toutes les notions (envahissant le cerveau) dans une méditation profonde. Dans l'usage courant que l'on en fait, ce mot n'est-il pas « inconsciemment » confondu avec le mot « *distance* ». Ne dit-on pas espace-temps pour ce qui serait plus juste d'appeler distance-temps.

A la distance, le temps est toujours associé. Bien sûr, nous définissons distance en disant : « *espace qui sépare un point d'un autre* ». Mais c'est à partir de ce double sens donné au mot *espace* que règne la confusion. *Espace* n'est pas pris dans son sens réel, c'est-à-dire absolu. D'ailleurs l'espace est polydimensionnel, alors que la distance est linéairement ou linéalement envisagée.

Si nous voulons mesurer la distance qui sépare la terre d'une lointaine galaxie ou d'un astre de la constellation d'Hercule, nous la déclarons en année-lumière qui est une mesure de

temps, la lumière franchissant la distance de 300.000 km en une seconde. Notre pensée est là précisément orientée vers la solution d'une observation circonstancielle ou circonstanciée.

Mais si nous prononçons le mot « *espace* » une immensité s'ouvre devant nous; nous sommes soudain délivrés de la limite : « *Où s'arrête l'espace à nos yeux étendit ?* » demandait l'abbé Delille, traducteur de Virgile et de Milton ou « *Le silence éternel de ces espaces infinis m'effraie* », disait Pascal. — Si bien que lorsque nous évoquons l'espace — étendue infinie — sans limite... la notion de distance et la notion du temps ne peuvent pas s'associer.

Nous parlons alors d'*espace* hors du temps, hors de la limite ; car le temps pris dans le monde phénoménal, implique d'une façon ou d'une autre, une limite. C'est en partant d'une limite que nous mesurons une distance arrivant jusqu'à nous en valeur métrique ou en valeur de temps.

Nous sommes devant une constatation dont il est sage de prendre conscience. *L'Espace absolu* est l'immensité dans laquelle se meuvent tous les corps de l'Univers, ces

LA TRAGÉDIE COSMIQUE DE LA CONSCIENCE 119

corps qui établissent entre eux des distances mesurées à l'aide du temps, nous sommes d'une part devant un inonde sans limite et d'autre part devant un monde où nous nous confrontons aux limites.

Entre *l'Espace* absolu et la distance-temps, l'homme se trouve ainsi confronté à deux mondes différents, à deux mondes non comparables, dont l'un est inconnu de l'homme existant. Seul le monde de la distance-temps, ou monde phénoménal, est, pour l'homme physico-intellectuel, monde perceptible, monde plus ou moins clairement ou parfaitement défini ou définissable.

L'Espace sans limite, *l'Espace* absolu, échappe à toute appréhension sensorielle et intellectuelle ou intuitionnelle. Il est hors du plan de conscience où les notions de forme, de distance, de temps, de logique, peuvent être appliquées.

Mais comment pouvons-nous être devant deux mondes dont un seul est appréhendable et mathématiquement définissable, et l'autre hors de tous moyens sensibles, intellectuels ou métaphysiques? Deux mondes qui ne font qu'un et qui sont, cependant, séparés par une barrière invisible et infranchissable, barrière qui tient, sans doute, du fait existentiel et à la nature, non précise ou non connue, de notre conscience réflexive, conscience qui emprunte aux sens, à l'observation concrète ses facultés de connaissance limitées au monde phénoménal et, peut-être encore, par déduction, nouménal. Nous pouvons concevoir un monde Teilhardien de la biosphère et de la noosphère, mais la fuite vers le point oméga — trace imaginaire projetée et non positivement observée — ne peut être connue et vécue même en esprit rationnel audacieux.

Nous sommes donc devant deux mondes l'un phénoménal et limité, l'autre sans limite. Eh bien, faisons une expérience mystique. De *l'Espace* absolu sans limite, faisons disparaître de nos activités intellectuelles-sensorielles, de notre plan de conscience chargé d'événements enregistrés : les planètes, les soleils, les formes, tout ce qui le peuple; effaçons également de notre conscience toute

notion temporelle, puisque sans distance il n'y a pas de temps ; sans limite et sans perception de jour et de nuit il n'y a pas de durée (1), que découvrons-nous ? Voilà le moment où l'homme a l'esprit suspendu par la perplexité. Par cette perplexité s'installe un silence. Et, dans ce champ spatial sans limite, la conscience s'affronte avec elle-même. Elle est dans une vacuité pleine de son seul rayonnement qui est le rayonnement de sa source originelle.

Il ne faut pas confondre cela avec une extase ou un samadhi. Les deux sont encore compris dans les fluides limites du monde phénoménal, malgré leur état de finesse sensorielle.

Pour aborder ce monde subtil et sans limite, il faut préalablement abandonner tous les bagages : la mémoire — réserve de nos émotions et de nos intellections — tout notre habituel enrichissement scientifique, tous nos préjugés. C'est sans aucune préoccupation d'expérience psychique que nous pouvons pénétrer l'infini, le sans limite, mais seulement dans une nudité spirituelle totale.

Il est alors permis à l'homme de vivre l'impersonnel, l'intemporel dans une lumineuse conscience qui autorise l'établissement à volonté sur n'importe quel échelon de l'échelle qui va de l'origine à l'aboutissement à n'importe quel degré du fil de relation avec tout ce qui est. Il est relié, à quelque degré de ce fil il soit. Par le lien, il est l'origine et l'aboutissement. Il n'y a plus deux mondes, il y a le Tout. La conscience de l'homme est libérée de toutes les étreintes et des conflits qu'imposent et provoquent la dualité. Elle est connaissante de l'Unité et de ses manifestations. Elle est plénitude et suprême réalité.

*
* *

(1) Notons que les spéléologues qui ont séjourné durant plusieurs semaines ou même plusieurs mois dans des cavernes souterraines ont perdu la notion du temps et — fait à noter — pensaient avoir passé sous terre moins de temps que cela avait été observé chronologiquement et mécaniquement.

La Table d'Emeraude, de fort lointaine connaissance, nous révèle que ce qui est en haut égale ce qui est en bas, et ce qui est en bas égale ce qui est en haut.

Plus près de nous, des hommes angoissés demandèrent à Jésus « Dis-nous comment sera notre fin » ? Et Jésus leur répondit : « Avez-vous dévoilé le commencement pour que vous questionnez sur la fin ? Car là où est le commencement, là sera la fin. Bienheureux est celui qui atteindra le commencement, il connaîtra la fin et ne goûtera point la mort. »

L'histoire nous apprend ainsi qu'entre deux époques distantes de nombreux siècles l'une de l'autre, se rencontre une même pensée exprimée en termes différents, soit que le haut est égal au bas, le commencement à la fin, l'origine à l'aboutissement.

Si nous confrontons ce que représente l'expression d'un vieil enseignement à nos connaissances actuelles en physique, en biologie, en biochimie, en géologie, en paléomagnétisme, en écologie, etc..., nous prenons conscience de la convergence des recherches des hommes vers la reconnaissance d'une unité dans une complexité infinie de ce que crée la Vie en se manifestant.

La Vie apparaît « UNE » dans son origine essentielle et multiple dans sa manifestation. Mais de l'origine à l'aboutissement, la Vie passe par de nombreux aspects de sa manifestation et par différents degrés de sa puissance énergétique, qui en s'éloignant de son centre originel radiant et surconscient va en se dégradant. Cette dégradation se décèle au fur et à mesure que se coagulent les particules qui constitueront d'abord les gaz plus ou moins lourds, l'eau et la matière (ou bien l'humide et le sec, selon la Genèse) soumis à l'activité de centres radiants qui seront des soleils, des étoiles, s'ordonnant par le mouvement attractif, pour former des groupes ou des associations de galaxies.

Gaz, eau et matière, dans leurs diversités constitutives, contribuent à donner naissance à des êtres vivants sous

122 LA TRAGÉDIE COSMIQUE DE LA CONSCIENCE

l'influence d'une force ordonnée par affinité où transparaît ce que nous pourrions appeler un ordre gouvernant intelligent.

De cette association naît une végétation aquatique et une faune pisciforme se nourrissant de cette végétation puis au fur et à mesure de la baisse de la température du milieu dans lequel baigne l'ensemble, l'être vivant évolue et révèle une complexité structurale de plus en plus grande. C'est le règne animal qui se développe et ce n'est que lorsque toutes les conditions de première complexité sont remplies que l'homme apparaît et s'efforce de répondre au dessein de la Vie qui fait éclore ce que sera la conscience individuelle dépendante du développement organique et sensoriel de la créature.

L'homme est aujourd'hui le témoin de l'unité devenue variété ou multiplicité.

L'homme, dans le milieu où règne la division et la multiplicité des aspects de l'unité, prend, par le truchement des sens de plus en plus développés ou prolongés par des instruments (microscopes, télescopes, etc.) conscience de ce milieu dans lequel il se taille provisoirement un univers.

Dans son cerveau s'établissent les neurones où siège le centre des perceptions et des associations, d'impressions, d'images et de mise en ordre d'une compréhension mentale des clichés enregistrés. Une spéculation intellectuelle concourt avec la conscience à réfléchir un aspect général des choses appréhendées, et à constituer une « psychographie » d'un monde intérieur en rapport mouvant avec un monde extérieur en constante exploration. L'homme découvre alors la relativité des rapports établis entre les deux mondes et la dualité régnante en tout ce qui existe et en lui-même. L'homme découvre que la Vie ne se manifeste que lorsque deux forces se rencontrent et s'opposent pour faire éclater un nouvel aspect de sa manifestation.

Il peut observer que l'énergie parcourt l'espace et se révèle lumière physique en rencontrant un obstacle.

De l'unité que l'énergie représentait, la lumière physique réfléchit la multiplicité ou la variété de ce qui est créé.

A l'aboutissement, l'Unité est toujours là, mais elle se manifeste en variétés sans fin. Elle est énergie, lumière et matière.

En fréquentes circonstances le savant fut placé devant une double interprétation d'un phénomène qui le laissa perplexe. Louis de Broglie a écrit : « *Ainsi s'est trouvé établi par l'expérience que toutes les entités matérielles électrisées ou non, que nous nommons « corpuscules » ou « particules », ont à la fois comme la lumière, un aspect corpusculaire et un aspect ondulatoire. Matière et lumière nous apparaissent donc comme plus semblables dans leur structure qu'on ne le pensait autrefois. Par là notre conception de la Nature s'est trouvée embellie et simplifiée et ce magnifique progrès de la physique contemporaine nous le devons à l'étude de la Lumière qui a éclairé nos intelligences comme elle éclaire nos corps.* »

Mais il y a une distinction à faire ; nous nous servons d'un même mot pour parler de deux phénomènes d'éclairement différents la lumière éclaire nos corps, mais la conscience fait rayonner ce qui se révèle vivant en nous et par conséquent rayonnant de vie.

Si nous dirigeons notre attention sur la connaissance de nous-mêmes, nous observons que la conscience rencontre de nombreuses entraves avant de faire saillir ce qui en nous se manifeste rayonnant de Vie. Tromperie de nos sens, réactions émotionnelles, tensions biologiques et hormonales-, attachement au statisme de l'éducation, du cadre familial de références, provoque le tissage de voiles aberrants.

Il y a donc lieu de ne pas commettre l'erreur d'appliquer des notions mentales conditionnées à ce que représente l'ultime expérience que de rares hommes dans l'existence parviennent à réussir. Il ne faut donc pas assimiler les processus variés qui abusent les sens et enflent le « moi », avec l'état de transcendance où l'égo est totalement exclu.

124 LA TRAGÉDIE COSMIQUE DE LA CONSCIENCE

Ce qui est en bas égale ce qui est en haut ; l'aboutissement est le reflet de l'origine, et l'Unité est la somme de la variété, l'expression principielle de ce qui a été divisé et multiplié. L'homme dans l'existence peut donc prendre conscience de l'Unité dans la diversité. Il n'a pas à renier ce qu'il est. Il a à être conscient de son « moi », de son « ego », de la dictature de ses réactions internes, de ses centres pariétaux, afin de percer cet ensemble d'états et de ne pas être dupe d'une illusion, d'une activité mentale qui lui ferait croire qu'il jouit de la libération de ses structures existentielles.

Pour être libéré dans l'existence, l'homme doit avec simplicité accepter sa personne. On ne triomphe de la nature qu'en lui obéissant, disait Francis Bacon. On triomphe de son « moi » en le reconnaissant. C'est la façon lucide de le dépasser. Que l'homme se garde de faire l'ange pour ne pas faire la bête et il sera relié à l'Unité et pourra reconnaître les limites pour ce qu'elles sont, et les dépasser dans la plénitude de sa conscience rayonnante. Toute autre attitude le fait se complaire dans la satisfaction de l'équivoque.
